QUI SONT LES MENNONITES?

J.C. Wenger

M
289.7
W48hF
1993

Mennonite Historical Library
Goshen College, Goshen, Ind.

N° 4/1993 Prix TTC : 40 FF

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle

QUI SONT LES MENNONITES ? D'OÙ VIENNENT-ILS ?

par J. C. WENGER
avec diverses collaborations

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N°4/1993

QUI SONT LES MENNONITES ? D'OÙ VIENNENT-ILS ?

Traduction, adaptation et actualisation
d'un texte anglais de J. C. WENGER
intitulé "How mennonites came to be".

avec la collaboration de
Claude BAECHER, Pierre-Yves EYER, Eric HEGE,
Ernest HEGE, Lydie HEGE, Pierre SOMMER,
Pierre WIDMER

Mennonite Historical Library
Goshen College, Goshen, Ind.

Diffuseur pour la Belgique :
Editions «Le Phare»
(Association sans but lucratif)
5620 FLAVION-FLORENNES

M
289.7
W48hF
1993

SOMMAIRE

INTRODUCTION
par Pierre Sommer 5

QUI SONT LES MENNONITES ? D'OÙ VIENNENT-ILS ?
par J. C. Wenger

Chapitre 1 – Origine et évolution du christianisme jusqu'au XVIe siècle 7

Chapitre 2 – La Réforme 17

Chapitre 3 – Naissance d'une Eglise confessante : le mouvement anabaptiste pacifique 27

Chapitre 4 – Menno Simons et l'anabaptisme néerlandais 45

Chapitre 5 – Extension du mouvement et migrations des mennonites 51

Chapitre 6 – Les mennonites dans le monde 57

POURQUOI SUIS-JE MENNONITE ?
par Pierre-Yves Eyer 64

Chapitre 7 – Et l'avenir 65

CONCLUSION
par Pierre Widmer 67

DE NOUVEAUX DÉFIS
Communiqué à la Presse 71

BIBLIOGRAPHIE 73

SOMMAIRE

INTRODUCTION
par Pierre Sonnet 5

QUI SONT LES MENNONITES ?
D'OÙ VIENNENT-ILS ?
par J. C. Wenger

Chapitre 1 – Origine et évolution chrétienne jusqu'au XVIe siècle 7

Chapitre 2 – La Réforme 17

Chapitre 3 – Naissance d'une Église anabaptiste : le mouvement anabaptiste bernois 27

Chapitre 4 – Menno Simons et l'anabaptisme néerlandais 45

Chapitre 5 – Extension du mouvement et dynamisme des mennonites 51

Chapitre 6 – Les mennonites dans le monde 57

POURQUOI SUIS-JE MENNONITE ?
par Pierre-Yves Pyot 64

Chapitre 7 – Et l'avenir 65

CONCLUSION
par Pierre Widmer 67

DE NOUVEAUX DÉFIS
Communiqué à la Presse 71

BIBLIOGRAPHIE 73

INTRODUCTION

par Pierre Sommer

Le but de cet exposé est de faire redécouvrir à la suite des grandes manifestations mennonites de l'année 1993 – le congrès mennonite européen de Colmar et le colloque amish de Sainte Marie aux Mines – l'histoire du mouvement anabaptiste-mennonite, mouvement né du bouillonnement des diverses réformes du XVIe siècle.

Cette révolution religieuse a connu, comme toutes les révolutions, diverses tendances, des plus modérées aux plus extrémistes.

Parmi tous ceux qui, à cette époque, ont préconisé le baptême des adultes et qu'on a qualifiés d'"anabaptistes", certains ont pensé que la violence pouvait être mise au service d'une révolution qui ébranlerait les structures non seulement religieuses mais aussi sociales de ce temps ; d'autres pensaient que venait le moment de l'établissement du royaume messianique dont parle la Bible, d'autres enfin visaient à restituer, dans un monde où elle n'existait plus, l'Eglise telle que l'Ecriture nous la présente dans le Nouveau Testament. On a quelquefois appelé cette dernière tentative : réforme radicale, c'est-à-dire celle qui va chercher ses motivations à la racine du christianisme.

C'est pourquoi, il a paru bon, avant d'aborder l'histoire du mouvement anabaptiste-mennonite proprement dit, d'esquisser rapidement celle de l'Eglise chrétienne depuis sa fondation.

CHAPITRE 1
ORIGINE ET ÉVOLUTION DU CHRISTIANISME JUSQU'AU XVIe SIECLE

Les chrétiens croient que Jésus-Christ est fils de Dieu, envoyé par son père pour vivre parmi les hommes. Ils croient qu'il fut conçu par le Saint-Esprit et naquit de la vierge Marie. Il grandit dans le village de Nazareth en Galilée, dans la maison de Joseph. A trente ans environ, il fut baptisé par le prophète Jean-Baptiste. Alors il commença à enseigner, à guérir les malades et fit cela pendant trois ans. Sa vie et ses enseignements sont rapportés dans les quatre évangiles du Nouveau Testament : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Vers l'année 30 de notre ère, Jésus fut crucifié au jour que nous appelons "vendredi saint". Pour les disciples de Jésus, ce fut un jour sombre, un jour terrible. Leurs espérances s'écroulaient.

Ils avaient déjà oublié que Jésus leur avait annoncé à maintes reprises sa mort prochaine. Ils avaient oublié qu'il avait aussi annoncé sa résurrection au troisième jour. Il ressuscita le premier jour de la semaine, que nous appelons le dimanche de Pâques.

Il apparut tout d'abord à Marie-Madeleine et à quelques femmes qui portèrent cette bonne nouvelle aux disciples. Tout d'abord, ceux-ci ne voulurent pas croire le témoignage des femmes. Plus tard, ils finirent par reconnaître que leur Seigneur était bel et bien ressuscité des morts. Ils trouvèrent en effet le tombeau de Jésus vide. Puis Jésus leur montra ses mains et ses

pieds. Il invita Thomas à mettre sa main à son côté, là où la lance du soldat l'avait percé. Jésus leur rappela aussi sa promesse et ils se souvinrent de ses paroles. Ainsi, ils devinrent tout à fait certains que c'était bien le Christ ressuscité qui mangeait et buvait avec eux. Pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection, Jésus apparut ainsi à ses apôtres et autres disciples.

Puis il monta au ciel où il s'est assis à la droite de Dieu qui lui a donné l'autorité suprême. Ainsi, Jésus, le crucifié, devint le Maître et le Seigneur de ses disciples, comme il est le nôtre aujourd'hui si nous le suivons.

Les disciples reçoivent une puissance

La mort de Jésus découragea et dispersa ses disciples, mais sa résurrection et l'effusion du Saint-Esprit, dix jours après son ascension, les unit en leur donnant une puissance. Le jour de la Pentecôte, ils se tenaient ensemble pour la prière et l'adoration lorsque, soudain, ils entendirent un bruit de vent, et des flammes comme celles d'un feu apparurent sur leurs têtes. Ils furent immédiatement remplis de joie et se mirent à proclamer les louanges de Dieu. Ceux qui étaient venus à Jérusalem des différents pays méditerranéens pour cette fête juive entendaient ces louanges dans leurs langues respectives. Ce baptême du Saint-Esprit, qui venait accomplir la promesse de Jésus en Actes 1:5, marqua la fondation de l'Eglise chrétienne. Le Saint-Esprit étant présent en eux, les disciples furent rendus capables de communiquer à d'autres la bonne nouvelle du salut qui est offert dans le Christ crucifié et ressuscité.

Ce jour-là, Pierre rendit témoignage aux Juifs qui se trouvaient en grand nombre à Jérusalem. Il dit à la foule que Jésus de Nazareth, qu'elle avait crucifié, était bien le Messie annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. En résumé, Pierre dit :

"Vous avez mis Jésus à mort, car vous ne saviez pas qu'il était le Messie de Dieu. Mais Dieu l'a ressuscité des morts et maintenant il est à sa droite. Il y demeurera jusqu'à ce qu'il revienne. Tous les prophètes ont rendu témoignage de lui. Repentez-vous et soyez baptisés au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit".

Beaucoup crurent au message de Pierre. Ils se repentirent de leur incrédulité et furent baptisés. Eux aussi furent remplis de paix, de joie et d'amour par le Saint-Esprit. Chacun était prêt à partager ce qu'il possédait avec ceux qui étaient dans le besoin. Les croyants formaient une nouvelle communauté. Ils enseignaient le salut en Jésus-Christ, prenaient ensemble la Sainte Cène (fraction du pain) et priaient ensemble (Actes 2:42).

L'Eglise s'organise

Les premiers chrétiens, d'origine juive, copièrent le système d'organisation de la synagogue. Ce système s'était développé pendant la captivité du peuple juif à Babylone. En effet, pendant cette période, les Juifs ne pouvaient célébrer le culte au temple de Jérusalem. C'est pourquoi des groupes de familles juives, au minimum dix, se retrouvaient lors de chaque sabbat pour rendre leur culte à Dieu, pour entendre la lecture de la loi et des prophètes et recevoir l'instruction. Chacun de ces groupes ou "synagogues" était présidé par trois chefs dont l'un était en quelque sorte le "président". Ces chefs, appelés anciens, étaient choisis par le groupe.

De même, chacune des premières communautés de chrétiens d'origine juive choisit des anciens. Certains de ces anciens avaient le don d'enseignement et de prédication. On les appelait aussi surveillants. En effet c'était leur responsabilité de veiller à la vie spirituelle et au développement des membres de l'Eglise. Ils étaient là pour mettre en garde contre les faux enseignements.

Mais le ministère d'ancien n'est pas le seul que connaisse le Nouveau Testament. Le chapitre 4 de l'épître aux Ephésiens donne un exemple de la variété des ministères de la parole : apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs, docteurs et enseignants. Ailleurs encore il est question des ministères plus centrés sur l'action comme la diaconie (Romains 12). Le modèle d'Ephésiens 4 est, semble-t-il, celui d'une responsabilité et d'une direction collégiale. A cette époque, il n'y avait pas d'organisation regroupant les différentes assemblées. L'organisation d'alors était simple et locale, jaillissant des besoins de la communauté locale même.

La foi se répand

En moins de 20 ans, l'Esprit de Dieu fit avancer le christianisme dans de nouvelles régions. Paul et Barnabas furent envoyés par l'Eglise d'Antioche (dans la Syrie d'aujourd'hui) pour annoncer la Bonne Nouvelle dans le monde non-juif. Grâce à la bénédiction de Dieu, ils parvinrent à établir une chaîne d'Eglises à travers l'empire romain. Paul alla jusqu'à Rome dans son effort missionnaire, mais c'est sous escorte qu'il y arriva, prisonnier pour sa foi. Au premier siècle, des missionnaires enseignants propagèrent la foi également vers l'est, probablement jusqu'en Inde. Des documents de l'Eglise primitive indiquent que l'apôtre Thomas établit de nombreuses Eglises en Inde avant de mourir martyr.

Avant l'an 180 de notre ère, le christianisme avait atteint "les limites de l'Occident". Il s'était répandu jusqu'en Espagne et à travers l'Afrique du Nord. Au concile d'Arles en 314, il y avait des représentants des pays que nous appelons aujourd'hui l'Allemagne et la France, et même de l'Angleterre. Mais les tribus germaniques s'opposèrent vivement au christianisme et il fal-

lut la puissance militaire de Charlemagne pour amener les Saxons à une "conversion" et au baptême forcé au IXe siècle. Vers l'an 1000, le christianisme s'était répandu jusqu'en Scandinavie et en Russie.

Persécutions

Peu après la Pentecôte, cependant, les premiers chrétiens eurent à souffrir de persécutions de la part des autorités juives comme nous le lisons dans le livre des Actes. Certains apôtres furent emprisonnés. Quelques-uns furent mis à mort par les Romains pour plaire aux autorités juives.

Habituellement le gouvernement romain autorisait les peuples qui lui étaient soumis à pratiquer leur propre religion. Pour Rome, le judaïsme était une religion reconnue légalement. D'abord Rome considéra le christianisme comme une variété de judaïsme et on laissa par conséquent les chrétiens tranquilles.

Plus tard, cependant, les représentants du gouvernement romain changèrent d'attitude et se mirent à persécuter les chrétiens. Les ennemis de la foi chrétienne accusaient les croyants de se livrer à des pratiques répréhensibles pendant les réunions secrètes qu'ils tenaient de nuit. En effet les chrétiens se réunissaient la nuit pour célébrer le culte et parce qu'ils "mangeaient" et "buvaient" ensemble, leurs ennemis les accusaient de faire des sacrifices humains.

Il s'ensuivit des persécutions pendant lesquelles certains chrétiens furent pourchassés et tués. Il y eut en outre deux périodes de persécutions très dures à travers tout l'empire : sous les empereurs Decius (249-251) et Valerius (253-260), puis sous Dioclétien (284-305). Pendant ces deux périodes, de nombreux chrétiens se découragèrent et abandonnèrent la foi.

Constantin le Grand (306-337) fut le premier empereur à favoriser ouvertement les chrétiens. Il mit fin aux persécutions et publia des lois favorables à l'Eglise. Ces lois furent à l'origine de l'Eglise d'Etat. Constantin resta grand prêtre d'une religion païenne pendant tout son règne et n'accepta le baptême que sur son lit de mort.

Problèmes à l'intérieur de l'Eglise

Tant que l'Eglise fut une minorité persécutée, elle demeura relativement pure dans sa doctrine et dans sa vie. Il y avait pourtant deux exceptions à cela : d'une part, le développement de la hiérarchie, d'autre part celui du sacramentalisme – c'est-à-dire une notion quasi magique des cérémonies instituées dans le Nouveau Testament.

Le développement de la hiérarchie détruisit le caractère de fraternité qu'avait l'Eglise au départ. La pyramide partit des diacres, prêtres, évêques, métropolites pour arriver aux patriarches de l'empire. Finalement, deux des évêques les plus importants se disputèrent la première place : l'évêque de Rome sortit victorieux du conflit. Mais les relations entre Rome et l'Orient étaient tendues. En 1054, ce fut la rupture définitive entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe à l'est.

La croissance du sacramentalisme déforma la nature de la foi. Un "sacrement" est un acte religieux qui a le pouvoir de transmettre la grâce de Dieu à celui qui le reçoit. La communion devint ainsi un moyen de sanctification pour ceux qui la prenaient. Dans ce contexte, le rôle du prêtre, dispensateur des sacrements, devint très important. Aujourd'hui encore, la plupart des chrétiens accordent à des cérémonies comme le baptême et la Sainte Cène un caractère sacré.

L'Eglise maintint sa séparation d'avec le gouvernement jusqu'au temps du puissant empereur Constantin. Mais moins de deux générations plus tard, l'Eglise prenait part aux affaires militaires. Depuis le temps des apôtres, les chrétiens s'étaient généralement abstenus de prendre les armes. Désormais ils se mirent à participer à la guerre. Petit à petit on abandonna l'attachement à la sainteté de vie et à la séparation d'avec les affaires du monde. Seuls quelques individus ou des groupes, comme les donatistes, réclamaient une vie plus sainte. Mais ces groupes et ces individus furent persécutés par l'Eglise elle-même.

L'Eglise perd sa vitalité

L'Eglise du Nouveau Testament était une communauté d'amour et de partage, où chacun pouvait trouver la solution à ses problèmes, mais pendant le Moyen Age elle perdit de sa vitalité. Etre un membre de l'Eglise signifiait désormais observer les cérémonies religieuses de la naissance à la mort. Les ordonnances que Jésus avaient instituées devaient être des fêtes joyeuses célébrées par des disciples transformés et fidèles. Elles étaient vues désormais comme de puissants canaux de la grâce de Dieu sans lien nécessaire avec la foi personnelle et la sainteté. La répétition du Credo tendait à remplacer la foi vivante en Jésus-Christ et l'obéissance à sa parole.

On introduisit des habitudes et des doctrines non bibliques. La compromission de certains responsables de l'Eglise avec le pouvoir temporel les amena à prendre des positions et à commettre des actions non compatibles avec la lettre et l'esprit de l'Evangile, comme faire la guerre par exemple. Des charges ecclésiastiques étaient attribuées comme récompense ou privilège sans rapport avec les responsabilités spirituelles. Ces déviations contribuèrent à l'affaiblissement spirituel de l'Eglise.

Le plan de salut énoncé dans le Nouveau Testament perdit lui-même de sa clarté. On pensait qu'une personne est sauvée en recevant les sacrements.

L'Eglise n'était plus la communion des saints, c'était l'institution qui apportait le salut aux hommes.

L'islam entre en scène

Vers 622, Mahomet fonda l'islam (mot qui signifie soumission à la volonté de Dieu). L'Eglise était confrontée à une nouvelle menace. A partir du VIIe siècle, l'islam se répandit à travers l'Afrique du Nord. Beaucoup d'Eglises chrétiennes de ces régions disparurent. La nouvelle religion gagna l'Espagne. Dans le même temps elle se répandait à l'est, prenait la Palestine et atteignit même Constantinople en 1453.

Malheureusement, l'Eglise décida d'utiliser la force militaire pour récupérer la Terre Sainte des mains des "infidèles". En réalité, les musulmans n'étaient pas des incroyants, mais des monothéistes qui appelaient Dieu Allah.

Les croisades des XIe, XIIe et XIIIe siècles n'avaient rien de chrétien. Là où il aurait fallu amener les musulmans au salut en Jésus-Christ, les défenseurs de l'Eglise employèrent la force pour piller et pour tuer. L'Eglise avait besoin d'être renouvelée, purifiée, et de revenir au christianisme du Nouveau Testament. Mais qui pouvait effectuer un tel revirement ?

Tentatives de mise en ordre

De temps en temps, et dès le IIIe siècle, de petits groupes s'étaient détachés de l'Eglise chrétienne établie pour essayer

d'en créer une nouvelle sur le modèle du Nouveau Testament ou pour protester contre son caractère mondain. A cette époque aussi apparurent des ordres monastiques où l'on distinguait :

1) les ermites, qui vivaient dans la solitude pour l'amour du Christ ;

2) les moines qui vivaient dans des communautés appelées monastères ;

3) les moines mendiants qui voyageaient et vivaient d'aumônes.

Les moines faisaient vœu de célibat, de pauvreté et d'obéissance. Il existait des ordres féminins dans lesquels les femmes prononçaient les mêmes vœux que les hommes et vivaient dans des couvents.

Il y eut aussi des écrivains et des réformateurs individuels qui s'élevèrent contre la mondanité, la désobéissance et l'infidélité de l'Eglise.

CHAPITRE 2
LA RÉFORME

Au XVIe siècle, de nombreux écrivains humanistes et des réformateurs appelèrent à un renouveau de l'Eglise. Ils étaient influencés en cela par un regain d'intérêt pour les écrits de l'antiquité qui caractérisait leur époque, mouvement que l'on a appelé la Renaissance. Les spécialistes en matière religieuse et les prêtres se mirent à étudier les langues originales de la Bible. C'est à la lumière de cette découverte des Ecritures qu'ils commencèrent à mettre en question bon nombre des enseignements de l'Eglise médiévale. Mais il y avait déjà eu des précurseurs célèbres.

LES PRÉ-RÉFORMATEURS

Valdo

Le réformateur le plus important de la fin du Moyen Age fut un Français appelé Valdo.

Les documents ne mentionnent pas son prénom, mais on parle souvent de Pierre Valdo. Il naquit aux alentours de 1140. A 30 ans, c'était un riche marchand de la ville de Lyon. Il étudiait très assidûment le Nouveau Testament. C'est ainsi qu'il découvrit que le conseil de Jésus au jeune homme riche, dans le chapitre 10 de l'évangile de Marc, s'appliquait également à lui. Il comprit très clairement qu'un chrétien ne vit pas pour devenir riche mais doit adopter le modèle de vie simple que donne le Nouveau Testament. Il fut

aussi bientôt convaincu que les chrétiens ne peuvent accepter de tuer, qu'il s'agisse de faire la guerre ou d'exécuter des criminels. Il croyait par ailleurs que les chrétiens devaient suivre l'enseignement du Christ qui dit de ne pas faire de serments, et il rejetait la doctrine du purgatoire. Il pensait qu'ils ne devaient pas aller au théâtre et à la danse ou fréquenter les tavernes.

Des hommes et des femmes furent attirés par cette manière de vivre dans l'obéissance fondée sur le Nouveau Testament. Valdo eut bientôt de très nombreux disciples. On les appelait les vaudois. Ils critiquaient les pratiques et les doctrines non-bibliques de l'Eglise romaine. Ils étaient profondément troublés par la vie corrompue de beaucoup de membres du clergé.

Valdo pratiquait ce qu'il prêchait. Il liquida son affaire et veilla à subvenir aux besoins de sa famille. Puis il se mit à voyager à travers l'Europe pour enseigner la simplicité de vie et de foi. Il enseignait qu'il faut chercher à régler les conflits par l'amour et non par la force. Il enseignait l'obéissance au Seigneur Jésus. En 1179, l'Eglise lui donna l'ordre de cesser de prêcher cette doctrine, mais il ne tint aucun compte de cet ordre. Cinq ans plus tard, le pape l'excommuniait. Il continua cependant à enseigner la Parole de Dieu.

Les vaudois étaient nombreux à travers toute l'Europe. Ils furent souvent traqués à mort par les autorités civiles à la demande de l'Eglise. Le mouvement diminua considérablement jusqu'à ce qu'il se limite aux vallées alpines, au nord de l'Italie. Même là, il fut durement persécuté.

Pendant la Réforme, le réformateur Oecalampade conseilla aux vaudois de rompre leurs liens avec l'Eglise. Depuis longtemps déjà, ils s'étaient relâchés dans l'obéissance radicale enseignée par Valdo, sur le plan de la non-résistance par exemple. Au XIXe siècle, ils possédaient une faculté de théologie

d'abord près de Torre Pellice, puis près de Turin. Depuis 1920, elle se trouve à Rome.

Les vaudois ont fait un noble effort pour restaurer le christianisme du Nouveau Testament.

Wyclif

Valdo était mort en 1217. Un siècle plus tard environ, en 1320, Wyclif dont le nom s'écrit aussi Wiclif ou Wycliffe, naquit en Angleterre. Ce fut par certains côtés un Valdo anglais, bien qu'il n'ait pas enseigné la non-résistance et qu'il n'ait pas fondé d'Eglise. En effet, il chercha à amener les chrétiens de Grande-Bretagne à l'engagement personnel vis-à-vis de Jésus-Christ et du Nouveau Testament. En raison de ses efforts, on l'appela parfois "l'étoile du matin de la Réforme".

Wyclif considérait la papauté comme l'Antichrist dont parle le Nouveau Testament et pensait que le clergé ne devait pas posséder de propriété. Il croyait que les Saintes Ecritures suffisent pour la vie du chrétien et pour l'Eglise. Par conséquent, il était très critique vis-à-vis des doctrines et des pratiques apparues dès avant son époque. Il rejetait l'obligation du célibat pour le clergé. Il était aussi opposé au système des indulgences, aux pèlerinages religieux que l'on faisait vers les reliquaires, et à beaucoup d'autres formes de la pratique et de la piété d'alors. Il voulait retrouver le christianisme du Nouveau Testament. Il emprunta certaines de ses idées à saint Augustin (354-430).

Wyclif mourut le 31 décembre 1384. Considéré comme hérétique, ses os furent déterrés en 1428 et brûlés. Wyclif fit beaucoup pour l'enseignement des vérités fondamentales du christianisme, par exemple en envoyant des prédicateurs laïcs, deux par deux, à travers toute l'Angleterre.

Hus

Jean Hus, de Bohème, fut l'un des réformateurs les plus zélés. Né vers 1371, Hus étudia, obtint un diplôme de maîtrise et fut ordonné prêtre en l'an 1400. L'année suivante, il devenait doyen de l'université de Prague, l'une des meilleures d'Europe, dans laquelle il avait étudié. En 1402, il fut nommé recteur de cet établissement. Il étudia avec un grand intérêt les essais en latin de John Wyclif et devint disciple du réformateur anglais. Du haut de la chaire de la grande chapelle de Prague "Les Saints Innocents de Bethlehem", il préconisait une réforme. On venait l'entendre en foule. Il critiquait la corruption du clergé. Il allait jusqu'à accuser publiquement les papes d'erreur et de péché. Sa propre vie était irréprochable et sa maîtrise des Ecritures remarquable. Il prêchait sans crainte, jugeant de la vie du peuple, mais aussi de celle des rois et des papes d'après les exigences de la Parole de Dieu. La reine elle-même vint écouter ce témoin héroïque de Dieu.

En 1410 Hus fut excommunié par le pape Jean XXIII. Mais ceci ne mit pas fin à son influence et en 1412, toute la ville de Prague fut frappée de l'interdit papal, sentence très sévère qui interrompait l'administration de tous les sacrements dans la ville. Pour mettre un terme à cette terrible situation, Hus quitta Prague. Mais ses ennemis n'étaient pas satisfaits : en 1413, Hus reçut l'ordre de se présenter devant le grand concile de Constance pour être jugé. Ce concile avait été réuni pour tenter de régler une situation difficile : l'Eglise romaine ayant alors trois papes rivaux à la fois.

Obéir à cet ordre était bien risqué. Hus se décida à le faire lorsque le roi Wenceslas de Bohème et l'empereur Sigismond signèrent pour lui un sauf-conduit. Ce document garantissait que Hus pourrait repartir de Constance sans être inquiété, quel que soit le résultat du procès. Mais Hus fut déclaré hérétique et on lui

dit que nul n'est tenu de respecter les promesses faites à un hérétique !

Après un procès de pure forme, il fut brûlé vif le 6 juillet 1415. De la réforme de Hus naquit une Eglise de la Parole, l'Unitas Fratrum (l'unité des frères). De ce groupe sortit plus tard l'église morave, résolument missionnaire.

LA RÉFORME DU XVIe SIECLE SECOUE L'EUROPE

Ce siècle est un siècle plein de vie ; les populations européennes ont plus facilement accès au texte de l'Ecriture Sainte depuis l'invention de l'imprimerie ; on observe d'un œil critique la décadence de nombreux clercs et moines par ailleurs partiellement responsables de bien des impôts. On assiste alors à la naissance d'un vaste mouvement anticlérical... Mais ce qui domine les sentiments des Européens, c'est l'anxiété, une anxiété causée par les incertitudes religieuses, la peur des Turcs dont les armées sont arrivées aux portes de Vienne, les grandes épidémies de peste, les rumeurs fantastiques nées des découvertes de nouveaux continents. C'est dans ce contexte que va apparaître Luther.

Martin Luther

Né en Allemagne, Martin Luther (1483-1546) est le principal artisan de la Réforme protestante. Son œuvre marqua les débuts du protestantisme. Catholique sincère, Luther était devenu moine de l'ordre de saint Augustin en 1505. Deux ans plus tard il devenait diacre et prêtre. Il obtint son doctorat en

théologie en 1512 et plus tard devint professeur à l'université de Wittenberg en Allemagne. Malgré sa formation, cet homme de Dieu brillant et pieux avait des incertitudes au sujet de son salut. Rien ne semblait parvenir à lui donner la conviction qu'il était sauvé. Mais au cours de l'année 1514, alors qu'il étudiait la Parole de Dieu, il finit par comprendre le verset 17 du chapitre 1 de l'épître aux Romains de manière toute nouvelle. Ce verset dit que la justice de Dieu est révélée dans la Bonne Nouvelle de l'Evangile. Jusque là, Luther avait toujours compris que Dieu punit nos péchés parce qu'il est juste de nature. Mais l'Ecriture lui montra que Dieu donne aux croyants sa justice comme un cadeau. Luther reçut cette nouvelle compréhension comme une révélation du Saint-Esprit. C'était comme s'il était né de nouveau. Cette découverte ouvrait pour lui, dit-il, "les portes du paradis". Désormais Luther eut la paix et la joie dans le Saint-Esprit.

Au cours de l'automne 1517, Luther fut profondément troublé par la manière abusive dont Jean Tetzel, un moine dominicain, vendait les indulgences. Il écrivit à l'archevêque de sa région pour attirer son attention sur de tels excès sans savoir que l'archevêque lui-même était à l'origine de ce commerce. Celui-ci espérait, en effet, réunir assez d'argent pour payer à Rome le prix de son office d'archevêque. Luther n'obtint donc aucune aide de la part de l'archevêque, mais en revanche il alluma une lumière qui ne s'est jamais éteinte. Il rédigea 95 thèses ou déclarations qui s'attaquaient au système de la vente des indulgences. A partir de ce moment, Luther fut un homme marqué. La lutte commencée ne devait plus s'arrêter. Certains évêques et des savants s'opposèrent à lui jusqu'à leur dernier souffle. Mais rien ne pouvait empêcher la vérité biblique telle que Luther l'enseignait de progresser avec de plus en plus de clarté et de puissance. L'Eglise en place fulminait. Mais Luther était assuré de la puissante protection et du soutien des princes allemands, surtout de Frédéric le Sage de Saxe.

Luther croyait fermement que la Bible est la seule autorité pour l'Eglise. Il se mit à enseigner la doctrine du salut par la grâce de Dieu et par la foi. Il rejetait la vie monastique et l'obligation du célibat pour le clergé. Il considérait le mariage comme un don de Dieu. Il contestait l'institution de la papauté et l'enseignement selon lequel les sacrements procurent le salut. Pour lui, le salut s'obtient par la repentance et en acceptant l'Evangile, la Bonne Nouvelle. Cette Bonne Nouvelle, c'est le salut en Christ crucifié et ressuscité. Il finit pas rejeter aussi l'enseignement sur le purgatoire, le système des indulgences, les prières à Marie, aux saints et aux anges. A la place de la messe, répétition du sacrifice de Jésus, il préconisa une Sainte Cène célébrée selon le modèle biblique, sous les deux espèces : pain et vin.

Il avait 41 ans, lorsque le 27 juin 1525, il épousa une ancienne religieuse, Catherine von Bora, âgée de 26 ans. Il dit qu'il se maria "pour plaire à son père, pour défier le pape et pour contrarier le diable". De leur union naquirent trois fils et trois filles.

Dès 1526, les princes germaniques qui soutenaient Luther commencèrent à établir des Eglises "luthériennes" territoriales. Le titre "luthérien" fut adopté contre le désir de Luther. La foi luthérienne était majoritaire dans une grande partie de l'Allemagne du Nord et dans les pays scandinaves. Toutes les Eglises protestantes sont redevables à Luther d'avoir proclamé avec clarté et conviction les vérités de la Bonne Nouvelle du Nouveau Testament.

Zwingli

Un autre grand réformateur, appelé Ulrich Zwingli (1484-1531) apparut sur la scène dans le nord de la Suisse. Zwingli n'obtint pas comme Luther de doctorat en théologie, mais il étu-

dia malgré tout à l'université de Vienne. En 1506 il obtenait une maîtrise à l'université de Bâle. Il servit comme prêtre à Glarus en Suisse, puis à Einsielden en 1516. C'est là qu'il fut troublé par l'impressionnante vénération vouée à une image de la Vierge. En 1518, il se rendit à Zurich où il devint un puissant prédicateur. Il commentait différents livres bibliques, chapitre après chapitre, dans des messages marqués de fraîcheur et de force. Comme Luther, il utilisait des illustrations simples pour rendre vivante la Parole de Dieu. Dans sa progression vers un christianisme ferme et fidèle au Nouveau Testament, Zwingli ne connut pas de grands bouleversements comme Luther. Il y parvint progressivement à travers l'étude directe de la Bible. Ce n'est que plus tard qu'il se mit à lire et à apprécier les écrits de Luther. En 1523 Zwingli publia ses propres thèses, au nombre de 67, appelées "Conclusions". La peste qui emporta son frère et près du quart de la population de Zurich, augmenta la foi en Christ de Zwingli. Lui-même faillit en mourir.

En 1522, avec plusieurs autres prêtres, il tenta d'obtenir l'autorisation de se marier, car à l'époque, beaucoup de prêtres vivaient en concubinage. L'évêque ayant opposé un refus à cette demande, Zwingli passa aux actes. Il s'unit en secret à une veuve du nom de Anna Reinhart Meyer qui lui donna deux fils et deux filles. Avant la naissance de son premier enfant en 1524, Zwingli célébra publiquement son mariage dans l'église où il prêchait, la Gross Münster de Zurich.

Au long des années, Zwingli et le conseil de la ville éliminèrent l'une après l'autre certaines pratiques ou doctrines catholiques, au fur et à mesure qu'ils sentaient que le peuple était prêt au changement. Ainsi, le 13 avril 1525, célébra-t-on officiellement la cène dans la Gross Münster. Désormais il n'y eut plus de messe dans l'Eglise d'état de Zurich.

Les réformes de Luther et de Zwingli avaient des accents différents. Toutes deux rejetaient la doctrine de la transsubstantia-

tion, selon laquelle l'hostie se trouve miraculeusement transformée en corps et en sang du Seigneur par la puissance de Dieu. Luther préférait l'expression "la présence réelle" de Christ dans la cène. Pour lui l'expression-clef était : "ceci est mon corps". Zwingli, en revanche, considérait le pain et le vin comme des symboles commémoratifs du corps brisé et du sang versé du Seigneur. Pour lui, l'expression-clef était : "Faites ceci en mémoire de moi". Les deux réformateurs insistaient sur le fait que les croyants participent et au pain et au vin.

Luther n'était pas opposé à l'utilisation de l'art lors des cultes, c'est à dire les instruments de musique, et autres pratiques historiques, à moins que celles-ci ne soient condamnées par la Parole de Dieu. Il ne rejetait que ce que l'Ecriture interdit. Zwingli, au contraire, n'accordait aucune place aux arts dans le culte. Bien qu'excellent musicien lui-même, il ne voulait d'aucune musique, qu'elle soit instrumentale ou vocale, dans l'Eglise. Pour lui, l'office était le moment où l'on écoute et enseigne la Parole de Dieu et où l'on prie le Père ensemble. Il ne voulait garder que ce qu'enseigne le Nouveau Testament. Il changea les cathédrales en salles de réunion, allant jusqu'à faire recouvrir de peinture des œuvres d'art de grande valeur qui étaient sur les murs de la Gross Münster de Zurich !

Jacques Lefèvre d'Etaples, Martin Bucer et Jean Calvin

En dehors de Wittenberg et de Zurich, la Réforme s'est répandue assez rapidement dans d'autres villes et d'autres pays.

Dès l'année 1520, les écrits de Luther se répandaient en France, où, jusqu'alors, les pensées de la Réforme n'avaient atteint qu'un cercle étroit d'intellectuels et de théologiens sous l'influence d'un professeur de la Sorbonne, Jacques Lefèvre

d'Etaples. Humaniste, ce dernier découvrit, par l'étude de la Bible, la doctrine de la justification par la foi.

En Alsace, à Strasbourg, un mouvement fut mené dès 1523 par Martin Bucer (1491-1551). C'est là que s'était réfugié pendant plusieurs années, un réformateur français du nom de Jean Calvin. Appartenant à une famille de magistrats d'Eglise et ayant adopté les thèses de Jacques Lefèvre, Calvin avait déjà passé quelques années à Genève (1536-1538). En raison d'une dispute, il partit pour Strasbourg en septembre 1538, où il rédigea la deuxième édition latine (1539) et la première française (1541) de l'Institution de la religion chrétienne. Calvin fut marqué par la pensée de Bucer pendant son séjour à Strasbourg ; en septembre 1541, il rentra à Genève pour y mener la Réforme jusqu'à sa mort en 1564. Les réformes de Zurich, de Strasbourg et de Genève ont contribué à la naissance de ce qui est appelé aujourd'hui l'Eglise Réformée, qui s'est répandue en France, en Suisse, en Hollande et en Ecosse.

CHAPITRE 3
NAISSANCE D'UNE EGLISE CONFESSANTE : LE MOUVEMENT ANABAPTISTE PACIFIQUE

Au début du XVIe siècle, divers groupuscules évangéliques radicaux, comprenant des professeurs de théologie du reste, pensaient que les réformateurs Luther et Zwingli s'étaient arrêtés à mi-chemin de leur réformation. Ces groupuscules avaient en commun la lecture de la Bible, mais aussi le rejet de la "synthèse constantinienne", c'est à dire qu'ils dénonçaient la symbiose, la main mise de l'état sur l'Eglise et vice versa. Pour ces radicaux, cette dérive de l'Eglise avait commencé dès le IVe siècle, lorsque l'empereur Constantin s'était mis à favoriser les chrétiens.

Au XVIe siècle, on pensait communément qu'en vertu de son baptême, chaque européen était membre de l'Eglise. Or pour ces radicaux, il fallait revenir au modèle de ce qu'avait vécu l'Eglise primitive en la matière et laisser l'adhésion à la foi tout à fait libre, sans le soutien ou la pression politique comme finiront par le faire les grands réformateurs.

Dans les années 1525, l'anabaptisme naissant le long de la vallée du Rhin était étroitement mêlé à la masse impressionnante des paysans et artisans insatisfaits. Au début, les cercles évangéliques radicaux voulaient choisir leurs propres pasteurs, ne plus payer d'impôts ecclésiastiques cautionnant les systèmes religieux qu'ils dénonçaient. Certains de ces radicaux prônaient aussi une non-violence stricte, suivant en cela l'enseignement de Jésus.

Dans un premier temps, certains, et non des moindres, dans l'entourage de Luther, contestaient la validité du baptême des enfants. Dans un second temps, autour de Zwingli le réformateur de la ville de Zurich, on se mit à parler de la possibilité de se faire rebaptiser sur confession de sa foi.

LES FONDATEURS DE L'EGLISE DE CONFESSANTS EN SUISSE

Conrad Grebel

Le chef de file le plus important à l'origine de l'idée d'une Eglise de confessants est Conrad Grebel. Son principal collègue fut Félix Mantz. Conrad était le fils aîné d'une famille suisse importante (aujourd'hui les Von Grebel. Le Dr Hans Rudolf von Grebel, un descendant de Conrad Grebel a été à notre époque, pasteur de la Gross Münster de Zurich). Sa mère était Dorothea Fries, fille de Hans Fries qui avait été magistrat dans la ville d'Uri.

Conrad naquit vers 1498 et semble avoir fréquenté l'école de latin à Zurich. A 16 ans, il s'inscrivait à l'université de Bâle ; puis avec une bourse de l'empereur, il fréquenta celle de Vienne en Autriche, de 1515 à 1518. Une bourse du roi de France lui permit d'étudier à l'université de Paris (1518-1520). Par la suite, il voulut s'inscrire à celle de Pise grâce à une bourse papale, mais ce projet ne se réalisa pas. Il n'obtint jamais son doctorat.

En 1520, étant alors en froid avec son père, il revint à Zurich. Sans doute en raison de la vie dissolue qu'il avait menée pendant le temps de ses études, il était en fort mauvaise santé et dut en souffrir le reste de sa courte vie.

De retour à Zurich, il appartint bientôt au cercle d'intellectuels qui entourait Zwingli et apprit à admirer et à apprécier le réformateur suisse.

En 1521, le jeune Grebel, alors âgé de 23 ans, s'attacha à une jeune fille du nom de Barbara, mais qui n'appartenait pas au même milieu que la famille Grebel. Les parents de Conrad s'opposèrent à leur mariage. Malgré cette interdiction, et profitant de l'absence de son père, Conrad épousa Barbara.

Conversion de Grebel

Conrad participait toujours aux réunions du cercle de Zwingli. Peu de temps avant la naissance de son premier fils, il découvrit le sens profond de l'Evangile, ce qui opéra un changement radical dans sa vie. Il se réjouissait désormais de l'Evangile et des progrès qu'il accomplissait dans le cadre de la réforme zwinglienne. Le Dr Hans Rudolf von Grebel, un descendant de Conrad Grebel a été à notre époque, pasteur de la Gross Münster de Zurich.

Grebel propose une Eglise biblique

Pendant près d'un an, Grebel se réjouit de la réforme menée à Zurich par Zwingli. Mais lors d'une discussion publique en octobre 1523, il devint évident que les rapports entre Grebel et Zwingli s'étaient refroidis. Grebel trouvait Zwingli trop prudent dans sa manière d'aborder certaines questions. Zwingli voulait toujours laisser les décisions au jugement du Conseil des 200, l'autorité suprême de la ville. Grebel contestait cette attitude et sa confiance vis-à-vis de Zwingli allait en s'amenuisant. Zwingli, lui aussi, était irrité par l'attitude de Grebel et d'autres jeunes radicaux.

Vers la même époque, deux traités de la main d'un réformateur allemand, Thomas Müntzer, tombèrent entre les mains de Grebel. Thomas Müntzer était un prêtre luthéranisant qui avait été curé de Zwickau en Saxe. Il s'y était lié avec un groupe d'illuminés de type spiritualiste millénariste. Il rejetait le baptême des enfants et critiquait violemment le catholicisme comme le luthéranisme. Il annonçait la proximité d'un millenium qui s'établirait par une révolte des pauvres. Grebel et ses compagnons étudièrent avec intérêt les traités de Thomas Müntzer. En septembre 1524, ils écrivirent à ce "frère Thomas" une lettre dans laquelle Grebel présente une vision clairement établie de l'Eglise de confessants. Ce document a été traduit et imprimé en plusieurs langues.

Dans cettre de 1524, Conrad Grebel présente ses convictions fondamentales et celles de ses collègues Félix Mantz, Henri Aberli, Hans Brœtli, Andreas Castelberger, Hans Ockenfuss et Bartholomée Pur.

Voici les points principaux de l'introduction de la lettre :

1- La chute de l'Eglise primitive

2- L'erreur du sacramentalisme

3- L'absence de nouveauté de vie chez les membres de l'Eglise de Zurich

4- L'erreur de ne pas demander aux chrétiens d'appliquer les principes du Nouveau Testament

5- La nécessité d'édifier la foi et la vie sur les Saintes Ecritures seules (sola scriptura).

Dans le corps de la lettre, Grebel défend avec force :

1- L'importance de la prédication de la Parole de Dieu ; il suit Zwingli et rejette l'emploi du chant et des psalmodies dans le culte.

2- Une observance non liturgique de la cène. Seules les paroles bibliques et le pain ordinaire ainsi que le vin ordinaire devraient être utilisés. L'officiant ne devrait pas porter de vêtements spéciaux à cette occasion. La cène n'est pas un sacrement. Il faut la pratiquer souvent, dans l'amour et dans la joie. Ceux qui désirent y participer doivent vivre l'amour fraternel. Grebel appelle la cène le repas de l'unité.

3- Une Eglise fidèle. Grebel veut une Eglise fidèle à la Parole. Ceci est plus important que l'importance numérique d'une Eglise.

4- Une Eglise qui obéit radicalement à la Parole.

5- Un ministère soutenu par les assemblées et non par des fonds provenant d'autres sources. Grebel pose comme fait admis la séparation de l'Eglise et de l'état.

6- Une vie de disciple coûte, plutôt que la grâce à bon marché (l'obéissance quotidienne plutôt qu'une vie d'insouciance).

7- Une salle de réunions où tous les chrétiens se réunissent pour entendre la Parole de Dieu. C'est-à-dire, pas d'œuvres d'art, de tablettes en pierre avec les dix commandements, etc. de peur que ces objets ne deviennent de faux dieux.

8- Une Eglise dont la discipline est tirée de la Parole de Dieu et s'exerce dans la prière et le jeûne. Cette discipline doit suivre "la règle de Christ" telle qu'elle se présente dans Matthieu 18 :15.

9- Une Eglise fonctionnant selon le principe de l'amour qui est prêt à souffrir plutôt que de faire souffrir, selon l'exemple de Christ. Donc impossibilité absolue de faire la guerre.

10- Un baptême d'eau qui est riche dans son symbolisme : en Christ nos péchés sont lavés, en Christ nous sommes transformés intérieurement. Par le baptême nous montrons publiquement notre foi au Seigneur Jésus. Nous indiquons que nous

sommes désormais "morts" au péché et marchons en nouveauté de vie. En bref, nous exprimons par le baptême le fait que nous avons expérimenté le "baptême intérieur" qui, seul, sauve.

11- Le salut des enfants et des nouveaux-nés fondé sur l'Ecriture. La foi n'est pas exigée pour le salut des enfants. Ils sont sauvés par celui qui est mort pour eux. Le baptême d'eau, en revanche, est réservé aux croyants – donc à des personnes conscientes de l'engagement que représente le baptême.

Le porteur de cette première lettre fut retardé par un orage, et Grebel en écrivit une seconde, dans laquelle il ajoute une protestation très vive contre l'utilisation de la révolution armée pour parvenir au renouvellement de l'Eglise. Il annonce aussi que la persécution doit frapper l'Eglise libre. Il semble que ces lettres ne soient jamais parvenues à Müntzer. Lorsque le courrier parvint à sa ville, il venait de la fuir. Le courrier les aura sans doute rapportées à Grebel, puisqu'elles se trouvent aujourd'hui dans la collection Vadian à Saint-Gall.

Nous sommes grandement redevables à Vadian, beau-frère de Grebel, d'avoir conservé de nombreuses lettres de Grebel sans lesquelles, nous ne saurions rien de la conception de Grebel sur l'Eglise de confessants.

Grebel exclu de l'Eglise d'Etat

Le cercle de Grebel critiquait Zwingli pour avoir permis au conseil des 200 sénateurs de contrôler la réforme de Zurich. Pourtant ces jeunes radicaux ne se retirèrent pas inconsidérément du mouvement. Au contraire, ils espéraient que Zwingli permettrait à la Parole et à l'Esprit de Dieu de diriger le renouveau de l'Eglise d'état de Zurich.

En décembre 1524, Zwingli rencontra Grebel et tenta d'obtenir son soutien. Mais les deux hommes ne purent parvenir à un accord. Leurs convictions étaient trop éloignées. Le 10 janvier 1525, nouvelle tentative , nouvel échec.

Une semaine plus tard, une discussion publique se tint devant les différents conseils de la ville de Zurich. Zwingli était assisté par ses collègues Léo Jud et Heinrich Engelhard. Auprès de Grebel se tenaient Félix Mantz et Guillaume Reublin. L'objet du débat était : "Faut-il baptiser les nouveaux-nés ou les croyants ?" Mais la question qui se posait plus profondément était celle de la nature même de l'Eglise. Devait-elle être Eglise d'état, c'est-à-dire Eglise de multitude ou Eglise de croyants, de "confessants" ? Dans l'Eglise d'état, à cette époque, tous les nouveaux-nés étaient baptisés peu après la naissance et tous les citoyens étaient comptés comme membres de l'Eglise (position de Zwingli). Dans l'Eglise des croyants, seules des personnes qui se repentent de leurs péchés, se tournent vers le Christ et s'engagent à le suivre toute leur vie, doivent être baptisées (position de Grebel).

Zwingli, comme d'habitude, était prêt à accepter l'avis des autorités civiles sur la réforme de l'Eglise. Cependant, Grebel affirmait avec insistance que le gouvernement n'avait rien à voir avec la théologie et la pratique de l'Eglise de Jésus-Christ. Le conseil se rangea du côté de Zwingli. Il décréta que Zwingli avait fait la démonstration du bien-fondé du baptême d'enfants. Le lendemain, le conseil décida d'exiler les parents qui attendraient plus de huit jours avant de baptiser leurs enfants. Ce n'est que dans une situation où Eglise et état sont unis qu'un gouvernement peut ainsi prendre des décisions d'ordre théologique !

Grebel et ses amis étaient très opposés à cette décision. Ils demeurèrent cependant dans l'Eglise d'état jusqu'au samedi 21 janvier 1525. Ce jour-là, le conseil donna l'ordre à Grebel

et à Mantz de cesser les réunions d'étude de la Parole qu'ils tenaient avec leurs disciples. En effet, avant ce décret, Grebel et Mantz, tous deux laïcs, et leurs amis, se rencontraient régulièrement pour étudier les Ecritures. L'étude et la communion fraternelle purifiaient leur vie et réchauffaient leur cœur. Comment auraient-ils pu obéir à l'ordre de cesser de se rencontrer ?

L'Eglise de confessants est née

Le même soir, le cercle de Grebel se réunit en secret pour réfléchir et pour prier au sujet de cette situation difficile. La réunion se tint probablement dans la maison de Mantz, allée de Neustadt, presque dans l'ombre de la Gross Münster de Zurich.

Un nouveau participant se joignit au groupe, le prêtre Georges Cajacob des Grisons (surnommé plus tard Blaurock à cause de son manteau bleu). Comme ils réfléchissaient à leur situation apparemment sans issue, la crainte s'empara d'eux. Ils s'agenouillèrent et demandèrent à Dieu d'entendre leurs prières et de les diriger.

Lorsqu'ils eurent prié, le prêtre Georges demanda à Grebel de le baptiser. Grebel le rebaptisa donc. Alors les autres demandèrent à leur nouveau frère, Georges, de les rebaptiser, ce qu'il fit. Jusque-là Grebel avait soigneusement évité la rupture avec l'Eglise établie pour pouvoir réaliser l'Eglise fidèle à la Bible comme il la comprenait – une Eglise séparée du gouvernement et pratiquant le baptême des croyants.

Mais désormais, il se sentait libre de fonder une telle Eglise. Après tout, l'Eglise et l'état s'étaient unis dans leurs efforts pour mettre fin à son ministère et pour envoyer en exil ceux qui refusaient d'obéir à leurs ordres non bibliques. Les frères (c'est ainsi qu'ils s'appelaient entre eux) étaient en fait chassés de l'Eglise d'Etat.

Grebel, un des promoteurs de l'Eglise de confessants

Dans le groupe, tous étaient remplis de joie et désiraient ardemment rendre témoignage à d'autres. Grebel lui-même passa les dix derniers jours de janvier 1525 à rendre témoignage à ses amis de la région de Zurich. En février et mars, il était dans le canton de Schaffhouse. Vers la fin de mars, il revint dans la région de Zurich. Puis il enseigna et rendit témoignage à Saint-Gall, remportant le plus grand succès de sa courte carrière. Avant le dimanche des Rameaux, il avait amené 500 personnes à la conversion à cet endroit. Ceci lui donna l'espoir qu'une Eglise de confessants serait bientôt fermement établie en Suisse. Il passa le reste du printemps à Zurich. La dernière lettre de lui qui ait été conservée date du 30 mai 1525. Elle était adressée à son beau-frère, Joachim von Watt (1484-1551). Watt, connu sous le nom de Vadian, était l'ancien recteur de l'université de Vienne ; il était aussi physicien, maire de la ville de Saint-Gall et réformateur zwinglien. Dans la lettre, Grebel plaide avec éloquence pour que Vadian n'use pas de persécutions contre lui et ses disciples. Il affirme aussi sa conviction que les chrétiens doivent vivre selon les Ecritures dans la vie quotidienne. Le ton de Grebel est parfois vif. Pourtant il s'adresse à Vadian en disant "mon beau-frère et frère dans le Seigneur".

Pendant l'été 1525, Grebel retourne à la maison de son enfance près de Gruningen, à l'est de Zurich. En juillet, il reçoit l'ordre de comparaître devant le tribunal à Zurich pour avoir diffamé un essai de Zwingli sur le baptême. Comme on lui refusait un sauf-conduit, il décida d'ignorer la convocation. Le 8 octobre 1525, après une prédication, il est arrêté et emprisonné dans le château de Gruningen. Ce bâtiment était autrefois sa maison. De là, il est emmené à Zurich pour participer à une troisième discussion entre Zwingli et ces radicaux ou "anabaptistes" (rebaptiseurs). Le 18 novembre, les principaux leaders du

mouvement, Grebel, Mantz et Blaurock, sont envoyés en prison à Zurich où les visites ne sont pas permises.

Ils parviennent à obtenir un nouveau procès qui a lieu les 5 et 6 mars 1526. Le 7 mars, ils sont tous condamnés à la prison à vie. Deux semaines plus tard, ils parviennent cependant à s'échapper de la prison. C'est probablement Jacob Grebel, sénateur respectable de Zurich et zwinglien, qui les y aida. Bientôt on voit Conrad Grebel prêcher dans les cantons d'Appenzell et des Grisons.

Mort de Grebel, Mantz et Blaurock

La santé de Grebel continuait à empirer. Pèlerin malade et fatigué, il parvint au village de Mainefeld où vivait sa sœur. C'est là qu'il mourut de la peste pendant l'été 1526. Au mois d'octobre de cette année-là, Zwingli fit décapiter le père de Grebel à Zurich.

Un an seulement avait passé depuis que Grebel avait contribué à fonder la première Eglise libre moderne à Zurich le 21 janvier 1525.

Après s'être évadé de prison, Mantz y retourna à plusieurs reprises. Sa dernière arrestation eut lieu le 3 décembre 1526. Cette fois, il fut condamné à mort par noyade le 5 janvier 1527. A 15 heures, Mantz fut emmené au bord de la Limmat qui traverse la ville de Zurich. On lui lia les pieds et les mains. Le corps plié et bloqué à l'aide d'un bâton, il fut jeté dans l'eau froide du fleuve. Juste avant son exécution, il cria en latin : "Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit".

Ce même jour , on arrêta Blaurock et on le frappa presque à mort. Après cela, il s'en alla prêcher dans le Tyrol autrichien, où un millier de personnes se convertirent. Mais au mois d'août,

les autorités se saisirent de lui. Il fut durement torturé et le 6 décembre, mourut brûlé vif à Clausen, ville qui se trouve aujourd'hui en Italie. Juste avant de mourir, il leva les doigts dans un signal convenu d'avance avec ses amis pour les assurer qu'il mettait toujours sa confiance dans le Christ.

Denck et ses collègues dirigent le renouveau en Europe Centrale. Il y eut d'autres chefs de file des mouvements "anabaptistes" de Suisse et d'Allemagne du Sud. Parmi eux se trouvait un certain Hans Denck. On le connaît surtout pour cette affirmation : "Nul ne peut connaître vraiment le Christ s'il ne le suit dans la vie". Denck mourut de la peste en novembre 1527, un an après Grebel.

Hans Hut, brûlant prédicateur a, dit-on, converti plus de personnes que tous les autres prédicateurs anabaptistes réunis. Partout où il allait, en Bavière, en Souabe, en Franconie et en Moravie, il attirait les foules, baptisait les nouveaux convertis et participait avec eux à la Sainte Cène.

Hut et Denck dirigèrent une réunion qui se tint à Augsburg en août 1527 pour organiser l'œuvre missionnaire du mouvement.

Après cette réunion, Hut resta dans la ville et fut arrêté comme hérétique. Il subit de nombreux "examens" pendant la fin de l'automne 1527. Le dernier eut lieu le 6 décembre. Pendant ces interrogatoires, il était souvent torturé. En fin de compte, il fut si durement torturé qu'il tomba dans le coma. Son fils Philippe raconta plus tard qu'après avoir été ramené sur son lit de paille, il fit tomber une chandelle alors qu'il gisait inconscient. La paille prit feu et Hut mourut brûlé. Le lendemain, on lia le cadavre de Hut à un siège, on le transporta au tribunal et on l'accusa d'avoir essayé de mettre le feu à la prison pour permettre aux autres prisonniers de s'échapper. Puis on brûla son corps, selon la condamnation réservée aux hérétiques.

Balthasar Hubmaeir fut l'un des anabaptistes les plus connus. Il était écrivain, défenseur du baptême des croyants et avocat fort éloquent de la tolérance religieuse. Très tôt, il remit en honneur le lavement des pieds dans l'Eglise et il fut probablement le premier chef de file anabaptiste à organiser des services de présentation d'enfants. Il ne s'agissait pas de les baptiser, mais de les présenter à Dieu, le baptême n'ayant lieu qu'à un âge où l'on peut s'engager consciemment et personnellement à suivre Jésus-Christ et à adopter la manière de vivre qu'il propose à ses disciples.

Après avoir été emprisonné et torturé, Hubmaeir fut brûlé vif le 10 mars 1528 à l'extérieur de la ville de Vienne. Il divergeait de Grebel et des frères suisses sur la question de la non-résistance. Sur ce point, il était plus proche des partisans de l'Eglise d'Etat. En quelques années, le mouvement qu'il avait suscité fut complètement détruit.

Jacob Hutter, chef reconnu des anabaptistes pacifiques d'Autriche et en particulier du Tyrol, fut appelé à réorganiser une assemblée anabaptiste, composée surtout de réfugiés de Suisse, d'Allemagne du Sud et d'Autriche, qui avaient adopté un régime communautaire. Etablie d'abord à Nikolsbourg, sur les terres des barons de Liechtenstein, cette assemblée se scinda et une partie de ses membres se réfugia à Austerlitz où elle adopta un système de mise en commun selon Actes 2:42-47. C'est là que Jacob Hutter se joignit à eux. Les persécutions obligèrent les "houttériens" à s'établir en Moravie, en Slovaquie, en Transsylvanie puis en Russie, en Amérique du Nord et du Sud où ils subsistent encore aujourd'hui.

Pilgram Marpeck, écrivain remarquable, vécut et servit principalement en Allemagne du Sud. Il semble qu'il ait eu un groupe de disciples qui différaient fort peu des anabaptistes suisses.

Sattler clarifie le mouvement

Michael Sattler, converti en Allemagne du Sud en 1525, mit par écrit de manière concise et claire les fondements de la théologie de l'anabaptisme suisse. Ancien moine bénédictin, Sattler vint à Zurich avec son épouse au printemps 1525 et se joignit au cercle de Grebel. Il survécut environ neuf mois à Grebel et pendant ce temps très court, rendit énormément service à la communauté anabaptiste. Sattler s'appliqua à aider les anabaptistes à surmonter la tendance – ou la faiblesse – qui consiste à prêcher "la foi seule".

Il conduisit les frères et sœurs à l'unité lors de la réunion qui se tint le 24 février dans le village suisse de Schleitheim. Lors de cette réunion, le groupe se mit d'accord sur sept articles de foi. Ces articles de foi, d'abord copiés puis imprimés, circulèrent parmi les anabaptistes.

Les points principaux de l'entente de Schleitheim sont les suivants :

1- Seuls seront baptisés les croyants qui marchent dans la résurrection (c'est-à-dire qui font la preuve d'une vie changée par la puissance de Dieu).

2- Les membres qui retournent à une vie de péché et qui refusent de revenir à une vie fidèle de disciple se voient privés de leur qualité de membre.

3- Ceux qui souhaitent rompre le pain ensemble doivent être unis dans la foi par le baptême des croyants avant de prendre la cène.

4- Les chrétiens doivent vivre une vie sainte séparée des péchés de la vie et de la société environnante.

5- L'assemblée sera servie par des pasteurs. Leur devoir est de prêcher la Parole de Dieu, de présider à la Sainte Cène et de veiller à la bonne marche de la communauté.

6- Les disciples doivent en toutes circonstances prendre la même attitude que le Seigneur souffrant. Ils n'utilisent jamais la force, ni la violence et ne font jamais la guerre.

7- Obéissant strictement aux enseignements de Jésus Christ, les membres ne prêtent jamais serment, même un serment civil. Ils se contentent d'affirmer la vérité telle qu'ils la perçoivent.

Sattler écrivit aussi abondamment sur des sujets divers : bénéfices de la mort du Christ, les deux sortes d'obéissance, avertissements contre des faux prophètes, comment interpréter la Bible, le divorce.

Les autorités catholiques d'Allemagne du Sud n'acceptèrent pas l'enseignement et les écrits de cet ancien moine. Il fut donc mis en prison à Binzdorf. Onze semaines après, lui et quelques autres anabaptistes furent conduits à Rottenburg pour y être jugés et exécutés. Huit chefs d'accusation furent retenus contre Sattler. On lui reprochait :

1- d'avoir désobéi au mandat impérial (il le nia);

2- d'avoir rejeté le pouvoir magique du pain et du vin – la transsubstantiation (il l'admit);

3- d'avoir rejeté l'extrême onction, l'onction des malades pratiquée pour les préparer à mourir (il soutint que ce n'était pas ce que l'apôtre Jacques enseigne);

4- d'avoir affirmé que le baptême des nouveaux-nés ne sauve pas (il l'admit);

5- de mépriser Marie, mère de Dieu (il affirma qu'il ne méprisait pas Marie, mais qu'il rejetait l'idée qu'elle puisse être médiateur entre Dieu et les hommes);

6- d'être opposé à ce que l'on prête serment (il l'admit);

7- de recommander que l'on prenne le pain et le vin mélangés dans un plat lors de la Sainte Cène (aucune réponse enregistrée);

8- d'avoir violé ses vœux monastiques en se mariant (il soutint que le Nouveau Testament lui donnait la permission de le faire);

9- d'avoir dit que, si une invasion turque avait lieu et s'il avait à combattre, il préférerait se battre du côté des Turcs (il plaida coupable pour cette accusation disant que les Turcs ne savaient pas ce qu'ils faisaient mais que les chrétiens qui font la guerre sont des Turcs en esprit !).

A la fin du procès, le greffier était furieux. Il déclara qu'exécuter Sattler par l'épée serait rendre service à Dieu. Les vingt-quatre juges sortirent puis revinrent bientôt, annonçant une sentence horrible : on devait lui arracher la langue ; il serait ensuite torturé au fer rouge puis brûlé sur le bûcher. La sentence fut exécutée en mai 1527. La courageuse épouse de Sattler suivit son mari de peu et subit le martyre quelques jours plus tard.

Sattler a exprimé les vérités fondamentales auxquelles les mennonites sont attachés encore aujourd'hui :

1- L'expérience de la nouvelle naissance, expliquée en Jean 3:1-21.

2- L'amour et l'obéissance envers Christ selon les Ecritures.

3- L'union à Christ par la foi.

4- Le baptême d'eau pour les croyants qui sont ressuscités spirituellement à la vie nouvelle en Jésus Christ.

5- Une Eglise disciplinée dans laquelle les croyants s'encouragent mutuellement à vivre fidèlement en disciples de Jésus-Christ.

6- L'unité spirituelle entre les frères et sœurs avant de prendre la Sainte Cène.

7- La sainteté de cœur et de vie.

8- La séparation entre l'Eglise et l'état – principe de l'Eglise libre.

9- La direction des assemblées assurée par des anciens.

10- La doctrine de l'amour souffrant, ou non-résistance, de la victoire sur le mal par le bien.

11- L'expression de la vérité par de simples déclarations : pas de serments.

12- Un cœur changé qui brûle de l'amour de Dieu.

L'anabaptisme aux Pays-Bas

L'homme qui fut le porteur de la vision du renouveau dans l'Eglise vers le nord de l'Europe et aux Pays-bas, n'appartenait pas lui-même au groupe des frères suisses. Il s'agit d'un certain Melchior Hofmann, qui commença par prêcher la doctrine de Luther vers 1523. Dès 1525, il s'écartait de Luther sur plusieurs points, en particulier :

– par son approche des textes bibliques, symbolique plutôt que littérale ;

– par son grand intérêt pour les livres prophétiques de la Bible, surtout pour la dernière partie du livre de Daniel et l'Apocalypse ;

– par sa croyance en la révélation spéciale accordée individuellement aux personnes dans des rêves et des visions.

Melchior Hofmann écrivit beaucoup. Ses thèmes non luthériens ressortent clairement de ses nombreux écrits. En 1526, il publia un texte sur Daniel 12 et les signes du jugement dernier. Avant cette époque il était parvenu à concevoir la Sainte Cène comme une cérémonie commémorative, symbolique. Il souhai-

tait aussi une plus grande liberté pour que les divers groupes religieux puissent exprimer leurs idées. Il était opposé au serment. Il était également résolument non-violent. Sur ces derniers points, il était d'accord avec des anabaptistes rencontrés en 1530 à Strasbourg, sous l'influence desquels il adopta le baptême des adultes.

Il pensa que le Seigneur reviendrait en 1533. (Il n'était pas le seul réformateur à se livrer à ce type de spéculation.) En 1530, il publia trois petits livres :

1) Les tribulations des derniers temps

2) Signes et prodiges (d'avant la fin du monde)

3) Commentaires sur l'Apocalypse.

Deux ans plus tard, il publiait un livre sur l'épître aux Romains.

Le Nord des Pays-Bas

En 1533, Melchior Hofmann se trouvait de nouveau à Strasbourg, où il publia un dernier livre "de l'épée", introuvable aujourd'hui. Pensant le retour de Jésus Christ imminent, il invita les autorités de la ville à l'arrêter et à le mettre en prison en attendant ce jour. On le jeta dans un cachot misérable sans porte ni fenêtre – juste un trou dans le plafond. Il fut d'abord très heureux, mais son attente fut vaine. Comme on lui refusait du papier pour écrire, il utilisa à cette fin les draps de son lit, draps qui brûlèrent lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. En 1543, après dix années de prison, Melchior Hofmann mourut.

De bien des manières, Melchior Hofmann est un personnage tragique ; cependant il répandit aux Pays-Bas et en Allemagne du Nord, un anabaptisme teinté des idées qui lui étaient

propres ; il fonda même une assemblée anabaptiste à Emden. Son influence sur les suites de l'anabaptisme aux Pays-Bas est indéniable.

CHAPITRE 4
MENNO SIMONS ET L'ANABAPTISME NÉERLANDAIS

Deux mouvements religieux émergèrent de l'enseignement d'Hofmann. D'une part, un mouvement violent mené par un Hollandais fanatique, Jan Matthijs, qui disparut dans les événements sanglants de la ville de Münster en Allemagne, d'autre part un Melchiorisme pacifique mené au départ par deux frères, Obbe et Dirk Philips, adeptes, comme Hofmann, de la non-résistance.

Münster, en Westphalie, était alors une ville épiscopale et un centre commercial rattaché à la ligue hanséatique. La réforme luthérienne y fut prêchée par Bernard Rothmann, un ancien prêtre catholique, qui contestait le baptême des enfants. Il insistait aussi sur le devoir qu'ont les riches de partager leurs biens avec les pauvres. Les circonstances économiques ayant été défavorables en 1533, de nombreux réfugiés arrivèrent dans la ville et parmi eux, beaucoup de disciples de Hofmann. Un de ceux-ci, Jean de Leyde, pensait que le royaume de Dieu allait s'établir à Münster et non à Strasbourg comme l'avait cru Hofmann (Ce dernier était d'ailleurs en prison dans cette ville à ce moment-là). Il attira à Münster le chef du mouvement anabaptiste hollandais Jan Matthijs qui vint s'établir avec beaucoup de disciples. Ce dernier devint pratiquement le maître de la ville et ordonna le rebaptême de tous, ce qui provoqua le départ des catholiques et des luthériens. Le prince-évêque mit alors le siège devant la ville. Matthijs fut tué lors d'une tentative de sortie. Jean de Leyde organisa alors une dictature de caractère communautaire et se livra à des extravagances. Les armées du prince entrèrent en 1535 dans la ville par trahison et l'aventure se termina

dans un bain de sang. Cette expérience, avec la guerre des paysans, allait lourdement hypothéquer l'avenir des anabaptistes.

Mais tous les anabaptistes hollandais n'étaient pas partisans de la violence. Obbe et Dirk Philips, originaires des Pays-Bas, ayant approfondi leur connaissance des Ecritures, abandonnèrent rapidement la plupart des théories que Hofmann avait adjointes à l'anabaptisme néerlandais – par exemple, l'insistance sur les événements à venir, la croyance en un règne politique de Jésus Christ sur terre, l'insistance sur les rêves, les visions et les révélations spéciales, etc. Obbe et ses amis en arrivèrent à des conceptions très semblables à celles de Conrad Grebel et Michael Sattler – sans toutefois jamais avoir été en contact avec eux.

Menno Simons

C'est dans ce temps de crise où tous les anabaptistes étaient suspectés de sédition, qu'émerge un homme hors du commun, un ancien prêtre du nom de Menno Simons, qui rassemblera l'anabaptisme de ces régions du nord de l'Europe et leur donnera une nouvelle identité. Quelques mouvements affirmant des convictions pacifistes évangéliques proches de celles de Menno Simons convergèrent et furent appelés "Mennonites". Tous avaient été influencés par l'enseignement de Obbe Philips.

Menno Simons naquit à Witmarsum en Frise vers la fin de 1495 ou le début de 1496. On ne sait rien de son enfance, de sa jeunesse, ou de ses études. Ordonné prêtre au printemps 1524, il servit dans la paroisse de Pinjum, non loin de Witmarsum, pendant sept ans. Puis à Witmarsum même, de 1531 jusqu'au 30 janvier 1536, date à laquelle il abandonna définitivement l'Eglise officielle.

Il découvre les Ecritures

Au départ, Menno fut un prêtre heureux et un orateur apprécié, chez qui rien ne semblait devoir remettre en cause la foi catholique romaine. Trois facteurs provoquèrent ce changement.

Tout d'abord, à partir de la deuxième année de son sacerdoce, Menno commença à se poser de sérieuses questions concernant l'eucharistie. Le pain se change-t-il réellement en corps du Christ lors de la messe ?

Il confessa d'abord ses doutes à son curé, mais la question demeurait entière. Selon sa propre affirmation, il n'avait jamais lu la Bible. Il s'était contenté jusque-là de ce que lui enseignait l'Eglise. Cette fois, pour trouver la paix de l'esprit, il se mit à lire le Nouveau Testament. Ce n'est que vers 1528 qu'il fut assuré de son salut à la lecture d'un traité de Luther dans lequel celui-ci affirmait que les "commandements humains ne sauraient nous vouer à la mort éternelle". Il continua donc dans son office de prêtre, mais il ne croyait plus à la doctrine de la transsubstantiation.

Le second choc se produisit lorsque Sicke Freerks Snijder, homme pieux et estimé, fut décapité le 10 mars 1531 pour s'être fait rebaptiser. Menno n'avait jusque-là jamais entendu parler de rebaptême. Une nouvelle crainte s'empara de lui. Etait-il possible que l'Eglise fût dans l'erreur en ce qui concerne les deux sacrements les plus importants : l'eucharistie et le baptême ?

Il consulta les ouvrages des réformateurs, Luther, Bullinger, Bucer et ceux des Pères de l'Eglise, sans trouver de réponse satisfaisante.

Il se mit à examiner les Ecritures. Et cette fois encore il parvint à la conclusion que son Eglise s'appuyait sur une doctrine erronée à propos du baptême.

Conversion de Menno Simons

Le troisième facteur qui amena Menno à quitter l'Eglise fut la participation de son propre frère à une révolte des anabaptistes violents contre le gouvernement et sa mort le 7 avril 1535. Menno n'approuvait pas les prises de position de son frère. Mais il avait eu le courage de mourir pour ses convictions. Lui-même, Menno, connaissait à présent la vérité de l'Evangile, mais il n'avait pas le courage de prendre position. C'est alors qu'il fit l'expérience de la conversion, se tourna vers le Seigneur dans la repentance et la foi, et en fut transformé.

Pendant neuf mois encore, il resta à son poste, espérant amener beaucoup de membres de son Eglise au salut en Jésus Christ. Mais le 30 janvier 1536, il quitta sa paroisse et son sacerdoce et se joignit à la branche pacifique des melchioristes. Menno se fit alors rebaptiser.

Menno Simons devient ancien

Pendant près d'un an Menno n'eut guère de ministère public. Il gagnait une personne de temps à autre et l'accueillait dans la communauté obbenite.

Vers 1536 également, il se maria et eut plusieurs enfants. Un an après qu'il se fut joint aux Obbenites, quelques frères le prièrent d'accepter de devenir ancien de leur groupe. Menno commença par refuser, mais les frères insistèrent. Après avoir prié, il accepta et fut consacré ancien dans la province de Groningue. Menno servit en Hollande de 1536 à 1543, puis dans le nord-ouest de l'Allemagne, de 1543 à 1546 surtout autour de Cologne, et enfin dans le Holstein alors sous domination danoise, de 1546 à 1561.

Menno écrit

Menno écrivit un peu plus d'une vingtaine de livres et de traités qui furent une aide précieuse aux communautés dispersées, et parfois ses écrits aidèrent à établir et à maintenir l'unité des assemblées du Nord.

Menno voyagea beaucoup. Il devint ancien principal, avec un rôle de supervision. Il donnait conseil et il fortifiait les anciens et les prédicateurs en Hollande et en Allemagne du Nord. Menno mourut le 31 janvier 1561, vingt-cinq ans après s'être joint aux Obbenites.

Une foi néotestamentaire

Menno était un théologien du Nouveau Testament. Il enseigna les doctrines fondamentales de la Réforme telles que : le salut par grâce au moyen de la foi, la Bible seule autorité en matière de foi et d'éthique.

Il rejetait l'autorité de la tradition de l'Eglise. Il enseignait et défendait les doctrines anabaptistes telles que l'Eglise de confessants – séparée de l'Etat –, le baptême des croyants, la non-résistance, une forme d'Eglise non hiérarchique, l'obéissance fidèle à Jésus-Christ.

Il enseignait la sainteté de vie, sans toutefois croire que l'on puisse devenir absolument parfait. Il insistait sur la grâce de Dieu, mais ne minimisait pas l'obéissance à la Parole de Dieu. Il croyait au retour personnel de Jésus-Christ comme sauveur et juge à la fin des temps, mais il n'enseignait pas le règne du Christ pendant mille ans sur terre. Il considérait la Bible comme la Parole de Dieu, mais ne se livrait pas à des interprétations littérales sans fondement. Il accordait beaucoup de place à Jésus-

Christ dans son interprétation de l'Ecriture, mais il n'enseignait pas une religion centrée sur Jésus seul. Il enseignait au contraire l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Menno défendait aussi la pratique d'une stricte discipline dans l'Eglise, qui pouvait parfois conduire à interrompre tout contact avec des personnes exclues de la communauté et ce, jusqu'à leur repentance.

C'est Obbe Philips qui avait mis sur pied cette pratique (en allemand "Meidung") pour préserver l'Eglise du danger que représentait par exemple l'anabaptisme violent de type münsterien.

L'influence de Menno fut très grande, puisque moins de dix ans après qu'il se fut joint aux obbenites, on se mit à les appeler "mennistes", ce qui donna par la suite le terme "mennonite" que nous connaissons aujourd'hui, mais que le mouvement n'a jamais cherché à revendiquer dans l'idée de s'apparenter aux convictions particulières d'un homme, quels qu'aient été ses mérites dans l'identification et l'unification de la pensée anabaptiste.

CHAPITRE 5
EXTENSION DU MOUVEMENT ET MIGRATIONS DES MENNONITES

Emigration en Europe occidentale

Le mouvement anabaptiste disparut complètement dans le canton de Zurich. Par contre il se développa et se maintint dans le canton de Berne malgré les persécutions et les départs qu'elles provoquèrent.

De ce canton, les réfugiés vinrent s'établir dans celui de Neufchâtel, dans le Jura bernois, en Alsace, au Palatinat et en Allemagne du Sud, pays dans lequel ils jouirent d'une tolérance relative et souvent passagère même au prix d'un isolement social et géographique en résidant dans des régions montagneuses ou reculées. Ainsi, l'Alsace étant devenue française en 1648, un édit de Louis XIV, en 1712, en obligea un grand nombre à repartir pour s'installer en Lorraine, au Pays de Montbéliard et dans le duché de Deux-Ponts, régions qui ne dépendaient pas alors de la couronne de France. En 1660, les anabaptistes alsaciens adoptèrent la confession de foi des mennonites hollandais, confession de Dordrecht.

Vers 1693, un ancien de l'assemblée de Sainte-Marie-aux-Mines, Jacob Amman, préconisa une stricte discipline de vie et l'excommunication de ceux qui ne voulaient pas s'y soumettre. En pratiquant cette excommunication à l'égard de ceux qui ne partageaient pas son avis, il créa un schisme

dans lequel entrèrent pratiquement toutes les assemblées alsaciennes et lorraines et quelques-unes dans le Palatinat, en Allemagne du Sud et en Suisse. Si le rigorisme "amish" a aujourd'hui disparu au sein des assemblées de France, il se maintient encore aux Etats-Unis où des communautés portant ce nom ont conservé le mode de vie et de travail du XVIIe siècle.

Emigration vers l'Europe de l'Est

Après les terribles persécutions des premières générations, les assemblées mennonites de Hollande connurent la prospérité. Le récit de cette croissance est très bien décrit dans le "Miroir des Martyrs". Ce livre, dont la première édition parut en Hollande en 1660, présente des notices sur quelque 800 martyrs depuis les temps apostoliques jusqu'au XVIe siècle. Il contient aussi des confessions de foi, dont celle de Dordrecht, un résumé d'histoire ecclésiastique et des poèmes religieux.

Dans les années 1540-1550, d'importantes colonies se développèrent dans la région de Dantzig en Prusse, actuellement en Pologne. Après deux siècles, ces colonies commencèrent à être surpeuplées. La Russie avait de vastes territoires vierges et le gouvernement russe souhaitait les voir mis en valeur. Il invita donc des agriculteurs allemands, en particulier des mennonites qui avaient acquis une solide réputation dans le domaine agricole, à venir en Russie pour y exploiter ces terres. En contrepartie, on leur promettait certains avantages, en particulier pour les mennonites l'exemption de tout service militaire. Un premier convoi quitta la région de Dantzig en 1788 et parvint l'année suivante en Ukraine, au nord de la Mer Noire. Ce premier groupe établit la colonie de Chortitza

ou Vieille Colonie. En 1802, une colonie plus importante, Molotschna, était établie à environ 300 kilomètres au sud-est de Chortitza.

En 1853, l'énorme colonie de Amtrakt s'établissait dans la province de Samara, aujourd'hui Kouïbychev sur la Volga, et six ans plus tard était créée la colonie d'Alexandertal, dans la même province.

A partir de ces quatre colonies mères, 52 autres furent créées progressivement. En 1880, une colonie s'établit au Turkestan, en Asie Centrale. Au total 10 000 mennonites émigrèrent vers la Russie.

Tout d'abord, la vie fut très rude, mais par la suite les mennonites prospérèrent et certains devinrent très riches. Johann Cornies (1789-1848), organisateur de talent, aida beaucoup à l'amélioration de l'agriculture et des écoles. Vers 1860, un réveil religieux se manifesta et amena la formation d'une Eglise particulière qui s'appela Eglise des Frères Mennonites. C'est cette Eglise qui fut à l'origine du réveil missionnaire parmi les mennonites russes. Les colonies grandissaient et se développaient : on créa des écoles de toutes sortes, des usines, des institutions pour handicapés, des hôpitaux, etc. Certains mennonites étaient de grands propriétaires.

Vers 1870, de nouvelles lois russes, entre autres l'obligation du service militaire pour tous, provoquèrent le départ de quelque 18 000 mennonites pour les U.S.A. et le Canada. Ce fut une lourde perte pour le groupe, mais un coup plus terrible encore les atteignit lors de la révolution russe de 1917.

Pendant cette révolution et la période qui suivit, les mennonites, parce qu'ils parlaient allemand – c'était, il ne faut pas l'oublier, au temps de la première guerre mondiale – et parce qu'ils étaient parfois très riches, subirent des pertes matérielles et humaines du fait de certains éléments de la population russe

et des pillards. Ils perdirent beaucoup de leurs libertés et eurent à souffrir de dures persécutions.

De 1922 à 1930, 25 000 mennonites quittèrent l'URSS ; 21 000 environ s'installèrent au Canada et le reste s'implanta au Mexique, au Brésil et au Paraguay.

Après la seconde guerre mondiale, 7 000 personnes s'installèrent encore au Canada et 5 000 en Argentine, en Uruguay et au Paraguay, selon des statistiques datant d'une vingtaine d'années. Encore actuellement, de nombreuses familles mennonites russes émigrent en Allemagne. On estime à 10 000 le nombre de personnes d'origine mennonite qui se sont établies en Allemagne, mais beaucoup ne se rattachent pas à une assemblée mennonite.

Emigration vers l'Amérique

De nombreux mennonites russes ont donc trouvé en Amérique une terre d'asile, mais les mennonites européens avaient, depuis longtemps déjà, cherché sur ce continent la liberté religieuse et des terres à exploiter.

Dès les années 1640-1650, on trouve des mennonites néerlandais à la New Amsterdam (New York aujourd'hui), et dès 1660 dans l'état du Delaware. C'est à Germantown, en Pennsylvanie, que fut réalisée la première implantation permanente. En 1690, on y choisit le premier prédicateur, William Rittenhouse. Les premiers baptêmes et la première célébration de la Cène eurent lieu en 1708. La première salle de réunions fut construite la même année. Les premiers mennonites de Germantown venaient de Krefeld en Allemagne, mais la plupart de ceux qui vinrent s'installer après 1707 étaient d'origine suisse. Certains venaient directement de Suisse, d'autres du Palatinat, d'Allemagne du Sud, où ils vivaient depuis une ou

deux générations. Avec leurs voisins réformés et luthériens, ils apportèrent le dialecte allemand du Palatinat. Ce dialecte, passablement mélangé d'anglais, s'appelle "Pennsylvania dutch" (allemand de Pennsylvanie) qui est encore employé aujourd'hui. Pendant les XVIIIe et XIXe siècles, les vagues d'immigration se succédèrent. Amishs et autres mennonites venus d'Allemagne, de Suisse, de France, de Galicie, province russo-polonaise, de Volhynie, province ukrainienne, s'installèrent en Ohio, en Ontario, en Illinois, en Indiana, au Kansas et dans le Sud-Dakota. Aujourd'hui plus de 400 000 mennonites vivent en Amérique du Nord, 70 % aux Etats-Unis, 30 % au Canada. Ils ont atteint là-bas une prospérité qu'ils n'avaient jamais connue en Europe, à part en Hollande au XVIIe siècle et en Russie au XIXe siècle. 10 000 environ vivent au Mexique.

L'œuvre missionnaire

Nous venons de voir l'extension du mouvement mennonite par le moyen de l'émigration, mais la communauté mennonite mondiale s'est aussi beaucoup agrandie en raison du travail missionnaire. Ce travail n'a que 125 ans d'âge environ. Les premiers anabaptistes pacifiques prenaient très au sérieux la tâche missionnaire de l'Eglise ; c'est pourquoi au XVIe siècle, le mouvement se répandit très rapidement dans les pays de langue allemande et aux Pays-Bas.

Mais la persécution fut très dure et, après une génération ou deux, les mennonites se replièrent dans le silence et les efforts missionnaires cessèrent.

Cependant ils reprirent progressivement pendant la première moitié du XIXe siècle. L'intérêt pour le mouvement missionnaire à l'étranger commença en Hollande. De là, il passa lentement en Russie, puis en Allemagne, en France, en Suisse et en Amérique.

Il a atteint pratiquement tous les continents. Nous en verrons le résultat au cours du chapitre suivant qui brosse un tableau rapide de la situation actuelle des mennonites dans le monde.

CHAPITRE 6
LES MENNONITES DANS LE MONDE

En Amérique du Nord

C'est en Amérique et spécialement en Amérique du Nord que les mennonites sont les plus nombreux. Descendant spécialement des immigrés d'Europe, ils ont gardé chacun leur particularité. Ils se sont cependant groupés en associations qu'ils appellent "conférences". La plus importante de ces conférences s'appelle tout simplement "l'Eglise Mennonite" (on parle souvent des "Vieux Mennonites"). Ce groupe compte environ 102 000 membres aux U.S.A. et au Canada.

En 1860, un leader progressiste de Pennsylvanie, John Oberholtzer fonda "la Conférence Générale des Mennonites" qui réunit aujourd'hui surtout les descendants des émigrés venus de Russie. Ils sont environ 33 000 membres aux U.S.A. et 29 000 au Canada.

Le troisième grand groupe en Amérique du Nord est celui des "Frères Mennonites" issu du mouvement de réveil qui eut lieu en Russie en 1860. Il se consacre beaucoup à la mission et à l'évangélisation. Il comprend environ 44 000 membres.

Il existe des groupes plus petits. Le plus célèbre d'entre eux est celui du "Vieil Ordre Amish" qui compte environ 56 000 membres baptisés. Ce sont les descendants du schisme de Jacob Amman. Le tourisme et le mouvement écologiste les ont fait connaître, puisqu'ils refusent la plupart des inventions modernes.

Les houttériens ressemblent un peu aux amishs, mais ils vivent dans des communautés appelées "Bruderhof". C'est le seul groupe de ce type ayant survécu à 400 ans de vie communautaire intégrale. Aucun argent ne circule parmi les membres. Avec les amishs, ils parlent leur dialecte allemand traditionnel.

Les "Frères en Christ" pratiquent la fête des agapes de l'Eglise primitive et baptisent par immersion. Ils sont environ 20 000.

Les mennonites américains ont de nombreuses activités : écoles du dimanche, mission intérieure et extérieure, service pour objecteurs de conscience. Ils ont de nombreuses écoles, lycées et instituts universitaires, des instituts bibliques, des facultés de théologie, des maisons d'édition, etc...

Ils se sont dépensés sans compter pour venir en aide à tous ceux qui sont dans le besoin. Ils ont confié cette œuvre de secours à un organisme commun : le M.C.C. (Mennonite Central Committee). Cet organisme a déjà envoyé des centaines de délégués qui distribuent des secours en quantités importantes dans les pays atteints par la guerre, les famines ou les cataclysmes et ceci dans le monde entier. L'œuvre est faite "Au nom du Christ".

On peut trouver des détails sur ces activités dans le "Mennonite Yearbook" pour l'Amérique du Nord, le "Doopsgezind Jaarbœke" hollandais, le "Gemeinde Kalender" allemand et les publications de la "Conférence Mennonite Mondiale" dont le siège se trouve actuellement à Strasbourg.

En Europe

Au XVIIe siècle, les mennonites hollandais connurent la prospérité et devinrent très nombreux, peut-être 120 000 baptisés,

mais un terrible déclin suivit cette période et, vers 1800, l'Eglise mennonite hollandaise était bien près de s'éteindre. Pour survivre, les assemblées joignirent leurs efforts en soutenant la faculté de théologie d'Amsterdam et en aidant les Eglises les plus faibles à grandir. Cet effort porta du fruit un certain temps. Pourtant le déclin a repris et aujourd'hui, le nombre des membres ne cesse de diminuer. En 1976, il y avait environ 16 000 membres répartis dans 139 assemblées. De vigoureux efforts sont entrepris pour renverser cette tendance, surtout de la part d'une organisation appelée le "G.D.B.", initiales des mots signifiant : œuvre mennonite communautaire. La lumière ne doit pas s'éteindre au pays de Menno Simons !

En Allemagne, le mouvement anabaptiste original a été en grande partie détruit pas les persécutions ; mais le nombre des mennonites est en forte augmentation par l'arrivée massive des "Umsiedler" qui ont quitté l'ex-URSS pour s'établir dans ce pays. Il y a trois associations :

1- Les mennonites allemands "indigènes" se sont restructurés en 1991 et ont formé l'"Arbeitsgemeinschaft Mennonitischer Gemeinden in Deutschland (AMG)" qui regroupe environ 7 500 membres ; toutefois quelques-unes de leurs assemblées ne se sont pas affiliées à cette association.

2- Il y a également une association des Frères Mennonites : "Arbeitsgemeinschaft des Mennonitischen Brüdergemeinden in Deutschland (AMBD)" comptant environ 1 000 membres.

Enfin, les mennonites venant de l'ex-URSS ont fondé une cinquantaine d'assemblées. Certaines de ces assemblées se sont regroupées dans le "Bund Taufgesinnter Gemeinden (BTG)" qui rassemble environ 2 500 membres.

Il est difficile d'évaluer le nombre de mennonites restés dans l'ex-URSS dont la plupart sont officiellement unis à l'Eglise baptiste.

En France et au Luxembourg, les assemblées ont été très affaiblies par l'émigration en Amérique, la dispersion des familles et leur dissolution dans l'environnement. Beaucoup d'entre elles ont disparu. Le plus fort noyau est constitué par les descendants de ceux qui ont pu se maintenir dans la région qui va de l'Alsace au Pays de Montbéliard. Les mennonites français ont bénéficié au XXe siècle d'un réveil piétiste revivaliste qui a ralenti leur diminution.

Il existe 2 assemblées au Luxembourg et 27 en France, dont 4 sont le fruit du travail missionnaire américain. Elles représentent au maximum 2000 membres.

Les assemblées suisses ont été très affaiblies dans la première moitié du XIXe siècle par l'émigration en Amérique. Il y a dans ce pays 17 assemblées réparties surtout dans la région de Bâle, l'Emmenthal et le Jura bernois. Elles regroupent environ 3000 membres et ont aussi connu, depuis le XXe siècle de belles périodes de réveil.

Grâce au travail missionnaire lancé par les mennonites américains, il y a également 7 assemblées en Autriche avec 300 membres, une assemblée en Italie avec 129 membres, trois communautés en Belgique (dont une espagnole), une à Londres et une en Espagne à Barcelone.

Dans les quatre pays : Allemagne, Pays-Bas, France et Suisse, il y a des comités de mission qui animent le travail missionnaire intérieur et extérieur (Afrique, Indonésie, Amérique). Ces comités de mission se sont réunis dans une organisation appelée l'E.M.E.K. (Comité mennonite européen d'évangélisation) qui regroupe les efforts.

Les mennonites européens poursuivent aussi une action sociale : maisons de vieillards, d'enfants, centres pour handicapés et différents organismes de secours aux personnes en détresse.

Ils se sont également regroupés avec les mennonites américains pour fonder "l'Ecole Biblique Mennonite Européenne" qui se trouve à Liestal près de Bâle, en Suisse.

De la fin du XVIIIe siècle à la première guerre mondiale, les Eglises mennonites d'Europe abandonnèrent progressivement la doctrine de la non-résistance. On se mit à accepter le service militaire, d'abord aux Pays-Bas, puis en Allemagne, en France et enfin en Suisse. Depuis la seconde guerre mondiale, il y a un renouveau d'intérêt pour l'engagement non-résistant. Dans la plupart de ces pays, il est maintenant possible d'accomplir un service civil dans le cadre de la loi sur l'objection de conscience. En 1992, la Suisse a admis dans sa constitution la possibilité d'un service civil, mais les modalités d'applications ne sont pas encore fixées.

En Asie

C'est en Indonésie que se trouve le groupe le plus important. Ce fut le premier champ missionnaire des mennonites européens. Le travail fut commencé par les mennonites hollandais avec le soutien des assemblées russes. Il a d'abord progressé très lentement, puis soudain l'Esprit de Dieu a donné une vie, une joie nouvelles et un grand enthousiasme à l'Eglise mennonite indonésienne. La foi se répandit très rapidement dans de nombreux villages de Java. En 1990, il y avait environ 85 000 membres répartis dans 71 assemblées. La plupart sont javanais, mais il y a un groupe d'Eglises dont les membres sont d'origine chinoise, tout en parlant le javanais. Des milliers de fidèles suivent l'instruction religieuse et les chiffres que nous indiquons sont sans doute déjà dépassés. Le Seigneur bénit les assemblées par des réponses extraordinaires à la prière. Les dons de l'Esprit ressemblent à ceux décrits dans le livre des Actes des Apôtres.

En Inde, les mennonites sont au nombre de 36 000. C'est surtout le résultat de l'effort missionnaire de l'Eglise des "Frères Mennonites". Parmi les très jeunes Eglises d'Asie, se trouvent l'Eglise du Japon (3 000 membres), celle de Taïwan (1 500), et celle du Vietnam (150).

Il y a encore une trentaine de mennonites dispersés à travers l'Australie.

En Afrique

Là aussi l'existence des mennonites est le résultat du travail missionnaire, surtout américain.

Il y a plus de 113 000 membres au Zaïre et plus de 20 000 en Tanzanie. Le Nigéria compte plus de 6 800 membres, le Zimbabwe (Rhodésie) plus de 12 000, la Zambie plus de 6 000, l'Ethiopie 52 000 et le Ghana plus de 7 200. Le total des membres baptisés sur le continent africain était, en 1990, de près de 300 000 personnes.

En 1978, le président de la Conférence Mennonite Mondiale était Million Belete, un éthiopien vivant au Kenya, à Nairobi, témoin ardent de Jésus-Christ et de son Evangile dans l'œuvre de la Société Biblique en Afrique.

En Amérique latine

Les trois-quarts environ des mennonites d'Amérique latine sont des immigrants ou descendants d'immigrants. Les autres représentent le résultat d'efforts missionnaires accomplis surtout au XXe siècle. Le Mexique compte environ 10 000 mennonites, la Paraguay 20 000, le Brésil 6 000, l'Uruguay 900 environ,

l'Argentine 2 000. En moins grand nombre, les mennonites sont présents en Colombie, au Costa Rica, en République Dominicaine, à la Jamaïque, au Nicaragua, à Panama et à Porto Rico. Au total, on compte environ 83 400 mennonites en Amérique latine.

TÉMOIGNAGE

POURQUOI SUIS-JE MENNONITE ?

par Pierre-Yves Eyer

Je me sens et je veux tout d'abord être un chrétien basé sur l'Evangile de Jésus-Christ, et la manière dont les premiers anabaptistes-mennonites ont vécu leur attachement à Jésus-Christ correspond à ma vision de l'Evangile.

Ils étaient soumis aux autorités dans la mesure où c'était compatible avec leur foi ; sinon, ils étaient "opposants non violents" mais fermes. Ils ont su réellement défendre leurs convictions évangéliques[1] à la manière de Jésus-Christ, c'est-à-dire sous les ordres, tout en étant minoritaires et en risquant bien souvent leurs vies. Ils ont rejeté la compromission et ont montré par leurs vies qui était leur Maître. Ils ont témoigné de leur foi en Jésus aussi bien par leurs actes que par la parole. Voilà ce que j'ai envie de vivre, c'est pourquoi je suis chrétien mennonite.

"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis". Je veux aimer ce Jésus qui m'a aimé le premier.

---

(1) Obéissance à l'Ecriture premièrement ; séparation de l'Eglise et de l'Etat ; Eglise constituée de confessants ; tous les croyants sont frères et sœurs et non supérieurs les uns aux autres.

CHAPITRE 7
ET L'AVENIR ?

La famille mennonite mondiale compte plus de 857 000 membres baptisés, y compris les amishs et les houttériens.

La croissance la plus rapide se fait en Afrique et en Indonésie. L'avenir de l'Eglise mennonite est entre les mains de ces assemblées jeunes et en pleine croissance. La tâche que doivent remplir ces jeunes Eglises sera de maintenir un solide ministère d'enseignement pour établir fermement les nouveaux croyants dans l'enseignement de Jésus-Christ, tel qu'il fut vigoureusement proclamé par les anabaptistes.

Mais des dangers guettent aussi ces jeunes Eglises : par exemple, s'attacher aux signes extérieurs de la vision originale, mais en permettant au formalisme, voire au légalisme, de décolorer le mouvement. Si cela devait arriver, le mouvement serait en grand danger de se replier sur lui-même et de mourir sclérosé.

Christ offre une espérance

Lorsque l'Eglise marche en avant sous l'autorité de son Seigneur, qu'il s'agisse d'une Eglise jeune ou ancienne, proclamant la Bonne Nouvelle, Christ amène ses disciples à une compréhension de plus en plus fidèle de l'Ecriture. Les remplissant sans cesse de son amour, il les dirige pour l'édification de son royaume. Ce royaume mondial est construit sur les fondations de l'incarnation du Christ, de son enseignement, de sa mort rédemptrice, de sa résurrection et de son ascension à la droite

de Dieu. De cette position d'autorité, il a répandu son Esprit sur l'Eglise primitive le jour de la Pentecôte – et il continue à le faire.

L'Eglise doit toujours suivre son guide, le Jésus-Christ de l'histoire, qui montre le chemin à suivre par son Esprit.

Alors l'Eglise est capable de reconnaître et de rejeter les faux enseignements, de percevoir et de suivre la vérité, de faire part de la Bonne Nouvelle avec la puissance de la Pentecôte. Partout où cela a lieu, des pécheurs sont convaincus de péché et se convertissent, des personnes sont renouvelées et des vies transformées. En bref, il faut que l'Eglise fasse de Jésus-Christ à la fois son Sauveur et son Seigneur. Alors il y a une espérance pour elle.

Des croyants remplis de l'Esprit sont prêts à faire partie d'une Eglise qui souffre, d'un royaume fondé sur l'amour de Dieu et la justice. Cette Eglise est une communauté d'amour, de joie et de paix dans l'Esprit.

Les membres de cette Eglise célèbrent joyeusement le commencement de leur vie nouvelle par le baptême d'eau. Ils sont prêts à supporter le mal de la part des autres, mais ils ne veulent faire de mal à personne. Ils parlent un langage nouveau, celui de l'amour de Dieu. Ils sont prêts à partager ce qu'ils ont pour l'extension et l'édification de l'Eglise de Jésus-Christ.

Le baptême des croyants, la non-résistance et la priorité donnée au royaume du Christ ne sont pas des idéaux ou de froids concepts intellectuels. Ils font partie au contraire de la rencontre personnelle et de la marche avec Jésus-Christ.

Il nous a montré quelle route prendre pour atteindre le royaume. On n'atteint ce royaume de gloire que par le chemin de la croix.

C'est là l'essence de la vision anabaptiste mennonite.

CONCLUSION

par Pierre Widmer

Il appartient maintenant au lecteur de juger. Aura-t-il estimé le premier chapitre vraiment trop élémentaire pour retenir son attention ? Veuille l'universitaire ou le théologien se rappeler que tous n'ont pas sa connaissance ; cette brochure est écrite justement pour ceux qui ne l'ont pas. Mais l'ouvrage le plus simple peut avoir aussi quelque chose à dire au plus savant, et nous espérons que ce sera le cas de celui-ci, dès les premières pages. En effet, cette brève analyse de ce qui s'est passé durant les premiers siècles de l'histoire de l'Eglise est utile ; elle permet de comprendre la suite, l'immense besoin de changement dans le culte et dans les mœurs, pour retrouver un christianisme conforme à celui du début.

D'autres nous chercheront peut-être chicane sur le chapitre 2 : "La Réforme", bien trop superficiel à leur gré. Nous leur donnons raison, bien sûr ! Comment résumer de façon satisfaisante un tel mouvement, de Valdo, Wyclif et Hus à Jean Calvin, en passant par Martin Luther – le grand réformateur – Zwingli, Lefèvre d'Etaples, Bucer et ceux que nous ne mentionnons même pas ? Et pourtant, ce bref exposé permet de situer dans son contexte le chapitre 3 : "La naissance d'une Eglise confessante : le mouvement anabaptiste pacifique" du XVIe siècle.

Ici, nous sommes au cœur du sujet et, sans déployer tout l'appareil scientifique qui s'imposerait dans un gros ouvrage, l'auteur, John C. Wenger, docteur en théologie, s'est attaché à dire l'essentiel pour éclairer le lecteur sur "Les origines du mouvement anabaptiste" qui a donné jour par la suite aux Eglises mennonites et par ricochet, à toutes les Eglises libres, indépendantes de l'état, dans les temps modernes. Nous avons gardé,

avec le traducteur, le mot : "confessante", bien qu'il évoque immédiatement "l'Eglise confessante" d'Allemagne sous le régime nazi ; mais le mot "libre" (Eglise libre) ne répond qu'imparfaitement à l'idée exprimée par l'auteur, et l'autre terme : "professante" est ambigu, contesté par les assemblées de type darbyste (à cause de Tite 1:16), et adopté par tout un groupe d'Eglises, qui ne prétendent pas au monopole : "l'Association d'Eglises de Professants d'Europe Francophone".

Nous sommes donc assurés que ces chapitres 4, 5 et 6 ont beaucoup à apprendre à un grand nombre de lecteurs, peu informés jusqu'ici, mais aussi de quoi faire réfléchir utilement ceux qui savent ou croient savoir. Le passage de l'anabaptisme biblique et pacifique des frères suisses à l'anabaptisme néerlandais d'après Menno Simons, suite aux avatars de la guerre des paysans et du siège de Münster, est clairement dépeint, même succinctement, et montre un peu d'où est née la confusion entretenue au long des siècles concernant les anabaptistes.

Pierre Sommer a bien raison d'écrire dans son "introduction" : "Comme toutes les révolutions, cette révolution religieuse a connu plusieurs tendances, des plus modérées aux plus extrémistes". Nous croyons que le lecteur de bonne foi reconnaîtra, à la fin de ce petit ouvrage – modeste par le nombre de pages, important par le contenu – que les Eglises anabaptistes-mennonites ont bien leur place au sein des Eglises authentiques chrétiennes. Elles y ont même été pionnières, et il nous était agréable d'entendre à Strasbourg, en mai 1980, au congrès de la fédération des Eglises Evangéliques Baptistes, le Pasteur Jean Vincent, docteur en théologie lui aussi, exposer dans une conférence publique : "Origine et actualité des positions anabaptistes".

Il ne fait pas de doute qu'en dehors de leur propre existence et des œuvres chrétiennes qu'ils accomplissent "au Nom de Christ" à travers le monde, les mennonites ont encore à jouer un

rôle de levain parmi tous ceux qui invoquent le Nom du Seigneur Jésus. Puissent-ils, comme tout chrétien digne de ce nom, ne se vanter que de la croix de Jésus-Christ et vivre en nouvelles créatures, selon la parole de l'apôtre Paul aux Galates (6:14-15). Puissent aussi leurs communautés si diverses être exemple et signe d'espérance pour tous les hommes qui aspirent à une réelle fraternité dans une société nouvelle, dans l'attente du Royaume de Dieu ! Et veuille le Seigneur Jésus, par elles, en attirer beaucoup à LUI !

DE NOUVEAUX DÉFIS

Extrait du texte communiqué à la Presse à l'occasion du Congrès Mennonite Européen de Colmar les 20-23 mai 1993.

La vie confortable et prospère des mennonites européens et nord-américains du XXe siècle, organisée autour de collèges, d'hôpitaux, d'entreprises, n'a plus beaucoup de ressemblance avec la révolution anabaptiste et les souffrances vécues au XVIe siècle.

Les mennonites de race blanche d'Europe et d'Amérique du Nord sont rejoints aujourd'hui par un groupe de frères et de sœurs venus de loin et qui "dérangent" ; qui dérangent parce que le confort et la sécurité dont jouissent les mennonites du monde occidental sont menacés si la solidarité avec ces nouveaux venus dans la communauté de foi est une réalité. Tels sont l'enjeu et la signification de la révolution anabaptiste aujourd'hui : la constitution d'un peuple qui se tient solidairement du côté des pauvres et des opprimés, pour résister à tous les pouvoirs du monde qui détruisent la dignité et la liberté de l'individu.

Utopique ? Peut-être, si cet enjeu visait à bouleverser les structures du monde, mais réalité parce qu'il repose sur une espérance vivante et l'avènement du Royaume de Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

Pour en savoir plus sur les mennonites en France et dans le monde, ou avoir accès à une bibliographie, ou pour consulter sur place des livres ou documents, prendre contact aux adresses suivantes :

1) Ecole Biblique Mennonite Européenne
   Bienenberg
   CH 4410 - Liestal (Suisse)

2) Centre Mennonite d'Etudes et de Rencontre
   13, rue du Val d'Osne
   94410 - St-Maurice (France)

3) Editions Mennonites
   3, route de Grand-Charmont
   25200 - Montbéliard (France)

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

N°1 - Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ? (épuisé) 12 F
N°2 - Ce que croient les Mennonites 12 F
N°3-4 - La voie chrétienne 20 F
N°5 - Disciples de Jésus (John C. Wenger) 12 F
N°6-7 - Il y a des gens qui vous troublent (Pierre Widmer) 15 F
N°8 - L'Evangile de Paix (John C. Wenger) 12 F
N°9 - Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach) 12 F
N°10 - Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman) 12 F
N°11-12 - De Thomas Muntzer à Menno Simons (Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer) 20 F
N°13-14 - Ce livre appelé la Bible (John C. Wenger) 20 F
N°15 - La foi qui fait vivre (John C. Wenger) Extraits d'auteurs anabaptistes du XVIe siècle 15 F
N°16 - Les entretiens Luthéro-Mennonites (1981-1984) présentés par Marc Lienhard et P. Widmer 20 F
N°1/1985 - Vers une justice biblique (José Gallardo et divers auteurs) 25 F
N°2/1985 - Actualités des valeurs anabaptistes (Pierre Widmer, Max Schowalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises. 25 F
N°3/1985 - Le Chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer) 20 F
N°4/1985 - Le Chrétien face à la maladie (avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, Dr M. Ropp et P. Widmer) 25 F
N°1/1986 - Evangéliser, c'est faire des disciples (avec la collaboration de Myron S. Augsburger et P. Widmer) 25 F
N°2/1986 - Le pasteur, artisan de réconciliation (avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer) 20 F

N°3-4/1986 - Comment travailler au bien de la nation ? Le chrétien et les Forces Armées (Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer) 30 F

N°1/1987 - Formation biblique et modernité (André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois, Daniel Muller et Pierre Widmer) 20 F

N°2/1987 - Des églises de professants... Pourquoi ? (en co-édition avec les «carnets de Croire et Servir») 25 F

N°3/1987 - Vers un nouveau mode de vie (John C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer) 25 F

N°4/1987 - Crises et conflits conjugaux et familiaux (Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de Robert Somerville) 25 F

N°1/1988 - Croire aujourd'hui (D. Muller, B. Huck, C. Widmer-Gaudry, Mme Salas et P. Widmer) 30 F

N°2-3/1988 - Présence au monde (Numéro spécial MERK'88) 35 F

N°4/1988 - Conviction et tolérance (Bernhardt Ott - Claude Baecher) 30 F

N°1/1989 - Sans défense à cause de Christ (J. A. Toews) 30 F

N°2-3/1989 - Témoigner de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui (Helmut Harder) 40 F

N°4/1989 - Les Mennonites dans la Révolution Française (Jean Séguy - Robert Baecher) 30 F

N°1/1990 - La discipline dans l'église (Samuel Gerber avec la collaboration de Max-Alain Chevalier) 30 F

N°2/1990 - Les Anabaptistes et la Réforme à Strasbourg en 1532
— Citoyens du ciel et de la terre (Philippe Montuire)
— L'église dans le monde : une perspective biblique (Neal Blough) 30 F

N°3/1990 - L'éthique du disciple (P. Widmer) 30 F

N°4/1990 - Histoires d'hier et d'aujourd'hui (Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1991 - Vie et structure de l'église de Jésus-Christ (Paul Baumann avec préface de P. Widmer) 30 F

N°2-3/1991 - Alliances et Cène (Etienne Zimmerlin) Synthèse sur la pratique de la Cène (Daniel Muller) 40 F

N°4/1991 - Bonnes nouvelles de par le monde
(Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1992 - Le chrétien et l'argent
(Samuel Gerber) 40 F

N°2/1992 - Alliances et Cène
(Etienne Zimmerlin) 40 F

N°3/1992 - «... Et tes filles prophétiseront»
(Claude Baecher - Madeleine Bähler - Jacques Baumann
Fritz Goldschmidt - Lydie Hege - Matthias Radloff
Dr Marthe Ropp et les anciens d'une assemblée) 40 F

N°4/1992 - Guerre ou Paix ?
(Pierre Widmer - Larry Miller - Claude Baecher
et d'autres) 40 F

N°1/1993 - Sexualité et mariage
BIBLE, FAMILLE, SEXOLOGIE (1)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein et Robert Somerville) 40 F

N°2/1993 - Développement et mission
(Gilbert Klopfenstein, Aboh Danrhé, Daniel Goldschmidt
Saturnin D. Afaton, Hélène & Carl Wirzba, Erik Volkmar
Jean-Daniel Peterschmitt) 40 F

N°3/1993 - Sexualité et mariage
VIE CONJUGALE ET FAMILLE (2)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein, Alexandre Lukasik,
Colette Nouyrigat-Chartres) 40 F

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle complémentaire
au mensuel «CHRIST SEUL»

Administration générale :
EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD
CCP DIJON 1972.81 Z

Directeur de la publication :
Daniel Muller
Tél. : 25 92 90 59

Tarifs des abonnements :
4 numéros annuels : 140 FF.

Abonnement jumelé
pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS : 360 FF.

Conditions générales :
Ces prix s'entendent TTC (TVA 2,10%). Port en sus.
Paiement à reception de facture par chèque bancaire
ou virement postal à l'ordre des Edition Mennonites.

Pour l'étranger, paiement par virement
international ou chèque en FF.

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD (France)

Dépôt légal : 3e trimestre 1993
CPPAP N° 66832

Photocomposition et impression
Studio CD SCHELL
1a, rue Tiergaertel 67380 LINGOLSHEIM
Téléphone : 88 77 36 04 • Fax : 88 77 36 05

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N°4/1993

QUI SONT LES MENNONITES ? D'OÙ VIENNENT-ILS ?

Au XVIe siècle, un feu s'est allumé au sein d'une chrétienté et d'une Eglise éloignées de leurs origines néo-testamentaires. Déjà des précurseurs, en divers pays, avaient précédé les réformateurs, et l'Occident tout entier avait été travaillé, préparé par le mouvement de la Renaissance.

Aujourd'hui, la chrétienté est plus divisée que jamais dans un monde qui d'une part a perdu ses idéaux, et d'autre part est en quête d'identité et de repères face à la montée des intégrismes de tous ordres. Cependant de nombreux mouvements de réveil spirituel, par le retour à la Parole de Dieu et l'action du Saint-Esprit témoignent de la volonté de Dieu d'être présent dans notre monde.

La réponse anabaptiste-mennonite du XVIe siècle serait-elle encore une réponse valable aujourd'hui ?

ISBN 2-904214-38-0 ISSN 0750-2095

M 289.7 W48hF 1993
Wenger, J. C.
Qui sont les Mennonites?

289.7 W48hF, 1993 c.1
Wenger, J. C. (John 047
Qui sont les Mennonites? : d'o 100230
3 9310 02129366 5
MENNONITE HISTORICAL LIBRARY

GAYLORD S

Gaylord
PAT. JAN 21 '03